

UNIVERSITÉ DE LYON — FACULTÉ DE DROIT

La Politique
D'UNE
Foire d'Echantillons
LA FOIRE DE LYON

THÈSE POUR LE DOCTORAT

(Es-Sciences Economiques)

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE
DEVANT LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Le 9 Décembre 1921

A 14 HEURES

PAR

René HOFFHERR



LYON
IMPRIMERIE NOIRCLERC et FÉNÉTRIÈR
3, rue Stella, 3

1921

**La Politique
d'une Foire d'Echantillons**

LA FOIRE DE LYON



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITÉ DE LYON — FACULTÉ DE DROIT

La Politique

D'UNE

Foire d'Echantillons

LA FOIRE DE LYON

THÈSE POUR LE DOCTORAT

(Es-Sciences Economiques)

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE
DEVANT LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Le 9 Décembre 1921

A 14 HEURES



PAR

René HOFFHERR



LYON

IMPRIMERIE NOIRCLERC et FÉNÉTRIER
3, rue Stella, 3

1921

UNIVERSITÉ DE LYON

FACULTÉ DE DROIT

MM.

JÖSSERAND, *, § I., doyen, professeur de Droit civil.
APPLETON (CHARLES), *, § I., professeur honoraire, chargé d'un cours de Droit romain.
GARRAUD, *, § I., ✕, professeur honoraire, Correspondant de l'Institut.
BOUVIER-BANGILLON, *, § I., professeur honoraire.
PIC (PAUL), * O., § I., professeur de Droit international public.
APPLETON (JEAN), *, § I., ✕, professeur de Droit administratif.
LAMBERT, § A., professeur d'Histoire générale du droit français.
BOUVIER, § I., professeur de Science financière et de Législation française des finances.
LAMEIRE, § I., professeur d'Histoire du droit public et de Droit administratif.
HUVELIN, § I., professeur de Droit romain, assesseur du doyen.
LÉVY, *, § I., professeur de Droit civil.
GONNARD, §, § I., professeur d'Economie politique.
FICARD, § A., professeur de Droit civil.
ANTONELLI, *, §, § I., professeur d'Histoire des doctrines économiques.
PERROUD, §, § I., professeur de Procédure civile.
COHENDY (GEORGES), § A., professeur de Droit commercial général.
GARRAUD (PIERRE), professeur de Droit criminel.
LEFÈVRE, §, agrégé, chargé de cours d'Histoire du Droit.
GALLAND, § I., directeur de Conférences.
CONDOMINE, directeur de Conférences.
DE SAINT-CHARLES, *, §, directeur de Conférences.
AULAGNON, directeur de Conférences.
BECQ, § I., secrétaire.

MEMBRES DU JURY

M. GONNARD, <i>Président</i> .	
M. ANTONELLI, professeur.	} <i>Assesseurs</i>
M. PIC, professeur.	

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses : ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

AVANT-PROPOS

Les Origines de la Technique d'une Foire d'Echantillons

**Trois techniques : a) Foires de marchandises ; b) Expositions
c) Foires d'échantillons**

La naissance de la Foire de Lyon et des foires modernes d'échantillons

Les précédents travaux relatifs aux foires d'échantillons se référaient surtout aux origines de cette institution, soit dans le passé, soit de nos jours. La foire d'échantillons étroitement mêlée aux habitudes commerciales actuelles, instrument indispensable de l'ordre économique nouveau, ne peut plus continuer à être uniquement envisagée à ce simple point de vue. C'est au milieu des faits qu'il convient de la regarder vivre pour la surprendre dans son essence et tirer d'un rapprochement de ses gestes successifs les grandes lignes de sa méthode générale d'action, pour tout dire de sa politique.

Avant d'analyser les règles essentielles qui inspirent la politique d'une foire moderne d'échantillons, il apparaît d'abord nécessaire de se représenter à la suite de quelle évolution s'est dégagée la technique de cette institution et le jeu régulier de son mécanisme.

A. — FOIRES DE MARCHANDISES

Les divers commentateurs des foires du Moyen Age ont associé la naissance de ces rendez-vous d'affaires à la nature particulière des usages commerciaux de l'époque et en particulier au caractère local et sédentaire que revêtait alors le négoce. Contraints par l'insuffisance et l'insécurité des communications à se limiter aux bornes de chaque petit groupement, les échanges ne pouvaient donner lieu qu'à un nombre très restreint de transactions. Ces transactions étaient d'ailleurs assez uniformes, car en dehors de certains articles de spécialité régionale, les diverses collectivités d'habitants s'atta-

chaient à produire les articles les plus usuels et d'une consommation courante afin de suffire à leurs propres besoins.

Ce furent le goût du luxe, la curiosité pour l'objet rare et précieux qui déterminèrent les marchands de toutes contrées à se rassembler périodiquement dans certaines villes de foire dressées telles de véritables « ports terriens » (1) au carrefour des grands courants commerciaux. Ils conviaient à eux les populations voisines et les invitaient à venir s'approvisionner pour les mois suivants. Pourvus d'une liste d'achats tenue méthodiquement à jour depuis l'époque de la précédente réunion, les gens de négoce se formaient alors en caravanes pour s'acheminer en commun vers la foire voisine.

Ce fut donc l'intermittence du commerce qui, en appelant la périodicité de rendez-vous exceptionnels d'affaires provoqua par là même la naissance de ces foires de marchandises dont nous venons d'indiquer brièvement l'économie.

L'importance des foires de marchandises atteignit son apogée au xvi^e siècle, mais elles déclinèrent bientôt après. La multiplicité des produits mis en vente, la variété et l'extension continue des besoins de la clientèle, les facilités nouvelles d'échange et de circulation, en même temps qu'elles imprimaient aux transactions commerciales un caractère permanent, déterminaient la décadence constante des foires de marchandises.

B. — LES EXPOSITIONS

Le caractère moderne de continuité des affaires interdit aujourd'hui au commerçant de songer à transporter ses marchandises à époques fixes en des points déterminés. Pourtant le prodigieux développement des voies de communication a élargi dans des conditions insoupçonnées le champ de son action et de ses débouchés. Il lui faut donc obligatoirement s'informer des conditions générales de la vie économique, tâche d'autant plus indispensable à une heure où le renouvellement de la vie industrielle se poursuit sans arrêt, tandis que les progrès de la science s'affirment en de surprenantes découvertes.

L'exposition se substitue alors à la foire de marchandises, l'expo-

(1) Léon ARQUÉ, *la Science sociale*, ouvr. cité.

sition qui va s'efforcer de grouper l'ensemble de la production et de la technique contemporaine, offrant ainsi à l'observateur une curieuse et vivante leçon de choses. L'idée de vente en est absente, il s'agit simplement de présenter un témoignage des nouveautés surgies dans le domaine de la vie industrielle.

Les expositions ont joué un rôle considérable pendant tout le cours du xix^e siècle ; elles ont vulgarisé l'usage des méthodes et des applications les plus récentes en invitant les divers artisans à mesurer les forces et les procédés du voisin et à se les approprier : les expositions avertissaient les uns que leur ancienne supériorité ne tarderait point à s'évanouir, les autres que leurs efforts seraient couronnés de succès et qu'ils s'avançaient résolument dans la voie du progrès. On ne saurait donc sans injustice leur refuser le mérite d'avoir été l'occasion pour leurs participants, d'une fièvre d'invention, d'un élan vers la nouveauté et l'originalité dont les conséquences furent à la fois fécondes et salutaires.

Manifestations d'un luxe parfois très onéreux, les expositions grevaient toutefois le budget des industriels de charges très lourdes sans leur offrir d'avantages proportionnés. Elles ont d'ailleurs compromis leur réputation technique en ne sachant pas s'imposer un rigoureux esprit de sacrifice.

La recherche excessive de la nouveauté dernière, une extravagante richesse, un éblouissant gaspillage définissent trop souvent l'exposition. En une page colorée, Mirbeau (1) a pu railler « cette architecture barbare et folle moitié plâtre, moitié carton, cet affreux mélange d'époques ennemies et de matières disparates ». On sort, disait-il, d'un « Alcazar en papier peint pour entrer dans un Trianon de sucre rose ».

Même si l'on fait la part de l'exagération contenue dans ce langage, il n'en reste pas moins qu'un véritable amoncellement d'objets hétérogènes déconcertait l'observateur sans lui offrir la moindre possibilité d'adapter son entreprise aux conditions générales de la production.

Dès les premières années du xx^e siècle, l'opinion publique s'accorde à voir dans les expositions un stade économique déjà dépassé. Certes les expositions gardent aujourd'hui un profond intérêt didactique, mais la concurrence sans cesse plus active des

(1) O. MIRBEAU, *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1895.

produits internationaux réclamait à côté des expositions des institutions plus souples et plus vivantes.

C. — LES FOIRES D'ÉCHANTILLONS

La Foire d'échantillons apparaît ainsi sur la scène économique. Certes, cet organe nouveau est loin de tout renier des procédés de l'exposition, car il se présente très souvent comme un comptoir de publicité. Soucieux de profiter de ce cadre utile pour imposer leurs produits à l'attention du grand public, beaucoup de commerçants limitent leur participation à une exhibition pure et simple de leurs marchandises. D'autre part, certains peuples surgis dernièrement des secousses de la guerre utilisent volontiers les foires pour organiser une présentation d'ensemble de leurs richesses et témoigner ainsi des progrès accomplis dans l'ordre industriel et commercial.

La foire d'échantillons n'en diffère pas moins profondément des expositions par ce caractère essentiel de bourse d'affaires qui lui assure une profonde et durable originalité.

Bourse d'affaires, la foire d'échantillons se propose de mettre en contact acheteurs et vendeurs et de leur faciliter la conclusion de transactions multiples et variées. Sans doute est-ce là un trait commun avec les antiques foires de marchandises, mais depuis l'époque des foires de marchandises que de modifications se sont introduites dans la vie des peuples. Tandis que les échanges internationaux prenaient une ampleur insoupçonnée, une constante spécialisation s'élaborait dans le monde industriel. Aussi dans un décor modifié l'offre et la demande ne se rencontrent que très rarement. Pour rétablir un contact indispensable au jeu régulier des affaires des personnages nouveaux sont apparus : le commis-voyageur, le représentant, le commissionnaire, mais leur effort dispersé n'a pas toujours répondu aux nécessités nouvelles. Seule l'institution de grands marchés périodiques peut permettre au producteur de traiter à nouveau directement avec le commerçant. Tel est le premier principe de la foire d'échantillons, principe qu'illustrent très exactement les lignes suivantes :

« Beaucoup d'industriels semblent n'avoir compris qu'imparfaitement ce que la foire d'échantillons a apporté de nouveau dans les habitudes commerciales. Ils vivent encore avec le budget des

expositions et inscrivent à leur budget de publicité les frais de leur participation aux foires d'échantillons. En réalité, cette dépense doit être comprise dans leurs frais généraux au même titre par exemple que leurs frais de loyer et de personnel. Aller à une foire d'échantillons, c'est pour un producteur transporter son bureau en un point où il sera certain de recevoir en foule des visiteurs dont beaucoup deviendront des clients. » (1)

Bourse d'affaires, la foire d'échantillons se caractérise également par le principe de marché à terme. Aucune vente en disponible n'y est autorisée, l'exécution des ordres se trouve toujours reportée à une date ultérieure, Résolus ainsi à ne traiter que sur des marchandises assez courantes pour donner lieu à un mouvement continu de transactions et assez homogènes pour que ces opérations puissent être faites sur l'indication d'un type convenu d'avance, vendeurs et acheteurs sont ainsi conduits à recourir à l'usage de l'échantillon.

« Nul procédé de recherches, nulle méthode d'information ne se révèle supérieur à un simple examen de l'échantillon. Aucune documentation écrite, si riche qu'on la suppose de faits et d'idées, ne vaudra pour l'industriel l'observation directe, la vue des objets, le toucher de la fibre rude ou soyeuse, du métal rugueux ou poli, bref de l'échantillon » (2).

L'extension continue du marché mondial impose en effet une connaissance chaque jour plus attentive de l'échantillon et de ses diverses origines.

« Ce qu'à la fin du xviii^e siècle on aurait pu appeler le marché mondial, c'était quelque chose d'assez restreint : l'Europe occidentale et les Allemagne en formaient le centre ; ce groupe privilégié commençait à aller chercher du blé dans la Baltique, du coton et du tabac dans l'Amérique du Nord, des étoffes légères aux Indes ; il commençait — négoce mêlé à la piraterie — avec les Etats barbaresques et les Echelles du Levant ; il s'essayait à envoyer des expéditions « à la Chine »... Quel rapport avec un monde où le fabri-

(1) Charles TOUZOT, revue *Lyon*, octobre 1920.

(2) Henri HAUSER, revue *Lyon*, avril 1921.

cant de Manchester ou de Mulhouse doit pouvoir comparer au coton du Texas celui de l'Inde, de l'Égypte, du Japon, du Cambodge, demain celui du Nîger, où le filateur de laines de Bradford ou de Roubaix soupèse et tâte les toisons qui lui arrivent de Buenos-Aires ou de Melbourne, ou de Casablanca ? » (1)

L'étude minutieuse de la matière première et des phases diverses de la fabrication n'a jamais pris une telle importance qu'à notre époque où l'uniformité progressive des procédés utilisés s'accompagne d'une tendance à l'égalité entre le prix de vente et le prix de revient. C'est le grand mérite de la foire d'échantillons de satisfaire cette lourde préoccupation de l'industrie moderne.

Tels sont, brièvement suggérés, les traits essentiels de ces trois institutions : la foire de marchandises correspond à un âge où le négoce est local et intermittent, l'exposition porte la marque d'une époque que l'extension continue du marché mondial rend avide de toutes les informations, enfin la foire d'échantillons traduit notre besoin moderne de multiplier les échanges commerciaux et de réduire continuellement le prix de revient des marchandises.

A. — *La naissance des foires modernes d'échantillons.* — La conception actuelle de la foire d'échantillons s'est précisée à Leipzig aux environs de 1890. Certes, la Foire de Leipzig est loin à cette date de s'être dégagée de la formule de la foire de marchandises et de celle de l'exposition, mais on y voit surgir néanmoins un ensemble de tendances nouvelles. Les affaires commencent à s'y engager sur le vu de modèles que l'acheteur peut faire modifier pour les adopter au goût de sa clientèle, et c'est bien là ce qui caractérise aujourd'hui cette institution.

La notion de foire n'a pas pris corps très rapidement en France. Pourtant après l'Exposition de 1889, Gustave Sandoz conçoit l'installation à Paris d'un grand marché occidental qu'il entrevoyait sur l'emplacement du Champ de Mars (2).

Plus tard, vers 1902, la Chambre syndicale des Fabricants de jouets parisiens se rendit à Leipzig pour y étudier le fonctionne-

(1) Henri HAUSER, revue *Lyon*, avril 1920.

(2) Edouard HERRIOT, *Agir*, p. 411. •

ment de la foire et établir dans quelle mesure une initiative de ce genre pourrait être utilement entreprise dans notre capitale.

Mais l'idée ne fut appliquée pour la première fois en France qu'à Lyon en mars 1916, et elle trouva dès ses débuts une fortune éclatante.

Le succès de la Foire de Lyon a déterminé successivement la création d'une multitude d'entreprises conçues avec quelques variantes dans un esprit très semblable. Ce furent, en France, les foires de Bordeaux et de Paris; en Allemagne, les foires de Breslau, Francfort et Königsberg; en Autriche, la Foire de Vienne; en Belgique, la foire de Bruxelles; en Finlande, celle d'Helsingfors; en Hollande, la foire d'Utrecht; en Italie, les foires de Milan, de Padoue et de Trieste; en Lettonie, celle de Riga; en Norvège, la foire de Christiania; en Roumanie, la foire de Bucarest; en Suède, les foires de Göteborg et de Malmö; en Suisse, la foire de Bâle; en Tchécoslovaquie, les foires de Brastislava, de Prague et de Reichemberg. Nous nous bornons à énumérer les principales de ces organisations sans prétendre à en dresser un état complet.

La vie économique s'accomplit au moyen d'organes sans cesse changeants, dont le jeu même se renouvelle aux diverses périodes de l'histoire. La floraison subite des foires d'échantillons témoigne assez que cette institution répondait aux besoins du temps.

Les foires d'échantillons constituent aujourd'hui une des entreprises commerciales les plus complexes et les plus puissantes, il est indispensable d'en analyser et d'en réfléchir les tendances. Toutefois, la multiplicité des organisations rivales qui surgissent en tout pays, leur caractère mouvant et parfois très indécis interdisent de saisir le problème dans toute son étendue et de le dominer avec une hauteur suffisante. Le temps seul permettra de mettre les choses au point et d'apprécier ces entreprises avec le calme et la sérénité dignes d'études qui ont le devoir d'être scientifiques.

Nous limiterons donc nos observations à la Foire de Lyon dont nous avons suivi de très près les développements depuis plus de deux années. Aussi bien sa création a-t-elle été l'origine de la plupart des autres et les principes qui l'inspirent animent-ils également la plupart des organisations concurrentes.

Si la technique de la Foire de Lyon s'est fixée dès le début en une formule assez nette, les progrès matériels d'application paraissent avoir été plus lents dans la suite et les perfectionnements de

détail ne se réalisèrent que progressivement au travers d'expériences successives. OEuvre conçue pour l'action, c'est dans l'action que la Foire de Lyon s'est reconnue et qu'elle a pris conscience d'elle-même. Un succès toujours croissant ne lui réservait jusqu'ici que très peu les loisirs de s'interroger; d'ailleurs son mécanisme même fait de souplesse et de mobilité résistait à l'analyse. Mais des temps difficiles sont venus, qui commandent à cette grande entreprise de chercher les lois de son évolution. Cette modeste étude se propose de définir le rythme de la Foire de Lyon à la période actuelle de son existence.

La Foire veut être examinée à la fois dans son mécanisme interne et dans son mécanisme externe. Ce travail comportera donc deux chapitres : le premier consacré à l'examen pratique des conditions de fonctionnement intérieur de cette grande organisation, le second destiné à situer la foire parmi les grandes forces commerciales qui concourent à la grandeur économique du Pays.

PREMIÈRE PARTIE

La Foire d'Echantillons Méthode de Concentration pour la Vente et pour l'Achat

CHAPITRE PREMIER : La Foire, méthode de concentration pour la vente

RÉGIME D'ADMISSION DES PRODUCTEURS ET DES PRODUITS : caractère universel et international de la Foire de Lyon ; conditions d'acheminement des marchandises.

L'AGENCEMENT DU CHAMP DE FOIRE : classement professionnel ; construction d'un Palais des Echanges ; uniformité absolue des stands.

CHAPITRE II : La Foire, méthode de concentration pour l'achat

LA CLIENTÈLE DES FOIRES : ses origines étrangères, nationales ou locales ; acheteurs individuels et collectivités d'achat.

CONDITIONS QUE DOIT REMPLIR LE MARCHÉ DES FOIRES POUR DRAINER L'ACHETEUR : constituer un centre de transactions ; jouir de toutes les ressources d'accès et d'aménagement désirables ; réaliser un mécanisme général et un dispositif pratique adaptés pour un contact immédiat de l'acheteur et du vendeur.

Conclusion

De la solidarité qui unit acheteurs et vendeurs et qu'ils ne tireront de la Foire tout le parti possible qu'en perfectionnant réciproquement leur éducation économique.

Le trait essentiel de la Foire d'échantillons nous paraît être l'idée de concentration pour la vente et pour l'achat. Il n'y a là qu'une forme perfectionnée de cette loi de concentration industrielle qui régit tous les actes de la vie contemporaine. Cette même loi de concentration qui a provoqué en France l'établissement de consortiums, qui a déterminé en Amérique la fusion des sociétés privées en trusts puissants, qui a uni en Allemagne pour un effort horizontal

méthodique la mine, l'usine, la compagnie maritime et la société de crédit, qui a fait surgir partout des coopératives de vente et d'achat, des bazars, des magasins de gros, cette même loi convie obligatoirement aujourd'hui fabricants et consommateurs à de grands rendez-vous annuels de la production.

CHAPITRE PREMIER

LA FOIRE, MÉTHODE DE CONCENTRATION POUR LA VENTE

Ce serait une erreur de penser que les avantages de la concentration, en particulier pour la vente, n'ont pas été reconnus depuis fort longtemps. Ces avantages n'avaient pas échappé aux marchands du Moyen Age qui se groupaient déjà en compagnies pour diminuer les frais de leur visite en foire et multiplier le nombre de leurs transactions. Loin de nuire au succès de chacun la présence côte à côte de multiples fabricants ne peut qu'accroître le montant de leurs commandes individuelles. Pénétrés de cette idée, les industriels n'ont pas hésité à adhérer à la Foire dès ses débuts en quantité appréciable. Un ensemble de circonstances favorables facilitaient cette participation car, par un singulier paradoxe, la concurrence s'établissait alors non pas entre les vendeurs mais entre les acheteurs. Le retour de situation actuel n'a pas trop lourdement affecté la vie des foires; tenues par leur nature à une mobilité constante elles ont su s'adapter à une situation nouvelle. Si les récentes réunions de la Foire de Lyon marquent une certaine décroissance dans le chiffre de la participation, il ne faut voir là qu'une répercussion atténuée de cette crise générale de 1920 dont la gravité a menacé l'existence même de certaines de nos industries.

TABLEAU DES ADHÉSIONS A LA FOIRE DE LYON

Exercice	Automne	Printemps	Total
1915-1916.....	»	1.342.....	1.342
1916-1917.....	»	2.614.....	2.614
1917-1918.....	»	3.182.....	3.182
1918-1919.....	»	4.684.....	4.684
1919-1920.....	1.171.....	2.794.....	3.965
1920-1921.....	1.027.....	2.439.....	3.466
1921-1922.....	793.....	»	»

NOTA. — Chaque exercice court du 1^{er} mars au 28 février de l'année suivante ; comme on le voit, le dédoublement des foires n'est intervenu qu'à partir du printemps 1919.

SECTION I : RÉGIME D'ADMISSION DES PRODUITS

Le problème de la Foire envisagée comme méthode de concentration pour la vente soulève avant toute chose la question du régime d'admission des produits. La participation à la Foire doit-elle se limiter à certaines catégories de produits et être réservée aux producteurs nationaux ou bien convient-il de n'admettre aucune réserve ni sur la nature des marchandises, ni sur la nationalité des adhérents ? Autrement dit, la Foire doit-elle être spécialisée ou universelle, nationale ou internationale ? La Foire de Lyon a adopté nettement la formule universelle et internationale.

La Foire de Lyon foire universelle. — Le principe de la Foire spécialisée a pourtant connu de vigoureux défenseurs. La lassitude générale causée par le déconcertant assemblage des expositions avait créé une tendance très nette en faveur de manifestations locales et restreintes, on faisait valoir à l'appui de cette théorie, qu'il serait ainsi possible d'instituer plus de classement et de méthode dans la répartition.

La Foire de Leipzig ne s'inspirait-elle pas elle-même de ces vues. Loin de nous la pensée de diminuer une institution étrangère solide et vigoureuse, le jeu serait sans dignité, mais force nous est de reconnaître que jusqu'en 1917 la Foire de Leipzig avait limité l'admission à ses réunions aux produits manufacturés des régions voisines : Saxe, Thuringe et Franconie (1). On y trouvait surtout la verrerie, la céramique, les instruments de musique, les jouets, les articles de cuir, de caoutchouc et de papier, enfin tous les objets pour lesquels la vue joue un grand rôle. Le visiteur était surtout attiré par la certitude de rencontrer des articles inédits destinés à remplacer les précédents dans la faveur générale. Les nécessités de la guerre et du blocus ne firent qu'accentuer cette tendance et provoquèrent la naissance d'une infinité d'articles de substitution.

(1) LÉON ARQUÉ, *la Science sociale*, nos 69 et 70.

Au contraire, la Foire de Lyon crut utile de rassembler dans le cadre de ses réunions toutes les phases de la production depuis la matière première jusqu'au produit manufacturé sans négliger les outils et les instruments de fabrication.

« Dès la première réunion, les initiateurs de la Foire de Lyon convièrent toute la diversité des industries contemporaines, et ce fut pour les habitués de Leipzig une nouveauté singulière que de voir participer des firmes comme les Etablissements Schneider, les Aciéries de la Marine et d'Homécourt, le Consortium des Mines du Bassin de Briey, la Société des Câbles électriques ou la Compagnie Thomson-Houston. » (1)

Cette méthode devait s'imposer aux organisations concurrentes. Dès sa création, la Foire de Bruxelles souhaitait réunir « tout ce que la nature produit, tout ce que l'homme fabrique ». La Foire de Leipzig a pris également le parti d'élargir le cadre de ses réunions.

La Foire se prête ainsi à l'étalage des produits les plus divers, mais est-elle également favorable à chacun ? Il est d' difficile d'établir une règle d'ensemble car l'état général de la production influe grandement sur la nature et l'importance des articles exposés.

La foire convient d'abord à la présentation des matières premières : textiles, culrs, bois coloniaux et produits alimentaires. Il est même permis de penser que la richesse de notre industrie agricole déterminera quelque jour la naissance aux réunions lyonnaises d'un vaste marché de l'alimentation.

Les produits semi-ouvrés et les produits finis servant de matières premières à d'autres industries : poutrelles, rails, fils, tôles participent utilement à ces réunions, le chiffre total des firmes métallurgiques à la réunion d'automne 1919 à Lyon, soit plus de 600, en témoigne éloquemment. Les machines se prêtent aisément à ce mode de vente car l'acheteur préfère les voir en action plutôt que d'être contraint à les commander d'après des catalogues ou des pièces détachées.

Il faut mentionner aussi les « articles extrêmement variés qui composent l'approvisionnement des bazars, articles dont la réunion nécessite d'avoir recours à des fournisseurs nombreux avec lesquels il est difficile de traiter par correspondance » (2).

(1) Ch. TOUZOT, art. cité.

(2) CLERGET, ouvr. cité.

Puis les objets d'art et valeur (verrerie, céramique), pour lesquels la vue joue un grand rôle ; enfin les articles soumis aux caprices de la mode dont l'aspect, la forme et la structure se modifient par une collaboration persistante du fabricant et de l'acheteur :

« L'objet exposé est considéré comme un projet soumis au client avant d'enregistrer sa commande. C'est ainsi que la Foire, au point de vue publicité, est un organe de lancement analogue au champ de courses ou au théâtre pour les costumes féminins » (1).

Le tableau suivant des industries représentées à Lyon à la Foire de printemps 1921 caractérisera la diversité de cette participation.

ETAT DES BRANCHES D'INDUSTRIES REPRÉSENTÉES A LA FOIRE DE PRINTEMPS 1921
AVEC LE CHIFFRE DE LEURS ADHÉRENTS

Quincaillerie	27	Instruments de musique.....	16
Métallurgie	72	Chaussures	126
Constructions industrielles....	1	Tannerie	34
Chauffage et éclairage.....	27	Maroquinerie	100
Constr. et App. électriques....	3	Céramique	131
Lustrerie électrique	40	Parfumerie	84
Produits chimiques	21	Bimbeloterie	158
Instruments de chirurgie.....	7	Alimentation solide	95
Industrie chimique générale..	32	Alimentation liquide	33
Matériel de filatures.....	19	Matériel agricole	102
Mobilier des églises.....	2	Papier et carton.....	29
Soie	88	Imprimerie	39
Pelleterie	78	Papeterie	49
Chapellerie	13	Photographie	17
Confections hommes	82	Publicité	77
Chemiserie	45	Produits coloniaux	1
Confections dames	34	Colonies	6
Lingerie	35	Gouvernements étrangers	9
Broderie, dentelles	9	Automobiles	99
Bonneterie	79	Bijouterie	94
Corsets	49	Horlogerie	16
Laine	68	Transports	25
Coton	121	Armes	19
Bâtiment	22	Enseignement technique	1
Mobilier	78	Aviation	1

(1) CLERGET, ouv. cité.

La Foire de Lyon n'a commis qu'une infraction au principe de l'universalité des produits présentés, et cette infraction paraît discutable. Nous voulons parler de la création à partir de 1919 d'une foire d'automne plus restreinte, limitée à l'outillage et à l'usine. Quelles qu'aient pu être les raisons d'opportunité qui dictèrent cette création on ne peut y voir qu'un expédient provisoire destiné à faire face à des circonstances temporaires.

Du principe de l'universalité des produits présentés se dégage un autre problème non moins important : La participation doit-elle se limiter aux producteurs ou faut-il admettre éventuellement les intermédiaires et les négociants ? La Foire de Lyon a pris nettement position en prononçant l'exclusion des non-fabricants. Ici encore elle innovait, car à Leipzig tous les boutiquiers peuvent adhérer à condition de verser une certaine redevance. De là résulte au moins partiellement le chiffre extrêmement élevé de la participation actuelle aux Foires de Leipzig.

En adoptant cette mesure les dirigeants de la Foire de Lyon semblent avoir obéi principalement au désir d'assurer un contact direct entre acheteurs et vendeurs, ce qui est l'objet même de la foire, mais peut-être ont-ils été en outre influencés par l'action fâcheuse de certains intermédiaires sur notre organisation commerciale. On s'est assez lamenté sur le rôle prépondérant exercé en France avant la guerre par cette infinité de négociants allemands qui envahissaient annuellement notre marché, le pénétraient pacifiquement et suppléaient à l'insuffisance de nos exportateurs. Nos méthodes de vente étaient à ce point arriérées qu'on cite volontiers le fait de ces marchands de Saint-Etienne qui se rendaient à Leipzig pour s'approvisionner en couteaux fabriqués à Thiers en Auvergne. On pourrait multiplier les exemples et rappeler que nos livres ne parvenaient dans les pays balkaniques que grâce à Leipzig, tandis que nos échanges avec les pays slaves s'opéraient la plupart du temps par Hambourg, etc...

Pendant la guerre, l'opinion publique s'est vivement émue de la naissance d'une multitude d'intermédiaires, français cette fois, dont certains rançonnaient le consommateur en prélevant des profits excessifs sur chacune de leurs opérations.

Le nombre sans cesse croissant des détaillants, tous réduits à majorer tour à tour d'un certain chiffre le coût de production des

objets pour réaliser des bénéfices même raisonnables, n'avait pas peu contribué au renchérissement du prix de la vie. Le mécontentement de l'opinion publique accru par une certaine campagne de presse s'exprimait avec vivacité contre les intermédiaires, la foire en leur refusant l'accès des stands en même temps qu'elle obéissait à une pensée de sélection loyale ne faisait que traduire le sentiment général.

L'article 8 du règlement de la Foire limite l'admission aux fabricants patentés et producteurs directs :

« Art. 8. — Fabricants, Syndicats agricoles, Grossistes.

« La Foire d'échantillons ayant pour but la mise en rapport des fabricants et des acheteurs en gros et en demi-gros, ne peuvent, conséquemment, être admis à cette Foire, au titre d'adhérents, que les seuls fabricants patentés et producteurs directs.

« L'adhérent s'engage expressément à n'exposer dans son stand et à ne vendre, sur échantillons, que les seuls produits de sa fabrication, à l'exclusion de tous autres.

« En ce qui concerne l'agriculture, seront considérés comme producteurs directs les sociétés, syndicats ou coopératives de production, de transformation ou de vente ainsi que leurs groupements.

« Pourront être admis, dans certains cas, dont l'Administration reste seule juge, à titre d'adhérents, ceux qui, étant patentés, vendent directement à la clientèle de gros ou de demi-gros des articles fabriqués sous leur marque, sur leurs indications ou leurs dessins. »

Après discussion, le Comité de la Foire décida d'accepter également certains commissionnaires importateurs ou exportateurs.

« Art. 9. — Commissionnaires, Importateurs et Exportateurs.

« Pourront également être admis à la Foire, à titre d'adhérents, certains commissionnaires-importateurs ou exportateurs patentés qui sont, généralement, considérés comme les intermédiaires nécessaires entre les producteurs et la clientèle de gros et de demi-gros. L'Administration reste seule juge des cas. »

Pour prévenir certaines dissimulations, entre autres la tenue des stands par de quelconques négociants sans attache sincère avec la firme qu'ils pouvaient prétendre représenter, la Foire de Lyon a organisé en 1916 une commission de contrôle qui n'a cessé d'exercer

la plus active surveillance sur les adhésions et de les soumettre à l'examen le plus sévère.

Ce même esprit de sévérité est appliqué rigoureusement à l'étranger. La Foire des Industries britanniques dont on sait les attaches gouvernementales, utilise les inspecteurs du Board of Trade pour s'assurer par une visite dans les usines que les adhérents produisent bien personnellement les articles présentés aux foires.

La Foire de Leipzig a tenté aussi un effort de sélection, toutefois elle est très loin d'avoir prononcé l'exclusive générale des détaillants ainsi qu'en témoignent les statistiques publiées à l'occasion de la réunion de printemps 1921. Ses participants se décomposaient comme suit : 73 % de fabricants, 15,6 % de grossistes, 4,5 % de détaillants, 4 % dont la qualité n'a pu être déterminée.

L'exclusion des intermédiaires implique nécessairement l'interdiction de la vente au détail, aussi bien nous savons que c'est là une des règles fondamentales de la foire d'échantillons et que les marchés n'y sont jamais livrables immédiatement, mais que leur exécution est toujours reportée à une date ultérieure. L'admission des intermédiaires à Leipzig a toujours eu pour conséquence la conclusion de ventes multiples au détail. Les excès de cette pratique ont soulevé des récriminations très vives et l'Office de la Foire a dû pour en tenir compte créer un service de liquidation des échantillons après foire. Un arrêté municipal a même édicté des sanctions sévères (150 marks d'amende et huit semaines d'emprisonnement pour mettre un terme à cette coutume (1).

Grâce à sa sélection rigoureuse des participants, la Foire de Lyon s'est évité les inconvénients de cet usage qui tendrait à faire dégénérer une grande manifestation en vente publique et à lui retirer toute réputation de sérieux et de dignité.

La Foire de Lyon foire internationale. — La Foire de Lyon offre ce second caractère d'être internationale, et nous touchons ici à une question fréquemment débattue. Le problème n'est pas sans ampleur car il s'agit de savoir dans quelle mesure le marché intérieur doit être réservé à la production nationale, le conflit des théories protectionnistes et libre-échangistes s'évoque tout naturellement à cette occasion.

(1) Rapport de M. TOUZOT sur la Foire d'automne de 1921 à Leipzig (Archives de la Foire de Lyon).

Les partisans de la Foire nationale nous paraissent fournir à l'appui de leur théorie trois arguments principaux :

Le premier se fonde sur le danger de livrer à des producteurs étrangers le secret de notre fabrication. C'est là une objection fréquemment soulevée contre les expositions dans le passé. Elle n'est pas très sérieuse, car il est difficile d'admettre que nos concurrents du dehors attendent la faveur des expositions pour s'initier aux secrets de notre technique industrielle. D'ailleurs, la généralisation des règles sur la propriété industrielle garantit au fabricant une protection chaque jour plus efficace.

Le second argument s'appuie sur cette opinion qu'il y a une incohérence manifeste à ouvrir des magasins à des concurrents étrangers sur notre place dans des conditions exceptionnelles d'aisance et de bon marché.

N'est-ce pas là, disent les défenseurs de cette idée, une mesure antipatriotique au premier chef que cette libre admission de fabricants dont les intérêts sont directement opposés aux nôtres. Ne vont-ils pas détourner notre clientèle habituelle et au prix de sacrifices momentanés se rendre maîtres de notre marché français. En exposant sous les yeux du public les produits de nos rivaux, nous risquons de provoquer un choix dont rien ne prouve qu'il ne tournera à notre avantage. Ainsi vont se conclure des affaires qui occasionneront une sortie de numéraire et accroîtront par là même notre dépréciation monétaire.

La thèse n'est pas dépourvue d'une certaine justesse, mais il est aisé de la réfuter par une raison d'opportunité. Comment convier les acheteurs des pays étrangers à venir s'approvisionner à nos foires si nous n'invitons pas les vendeurs à rechercher des ordres ? S'il est une règle bien établie en matière de foires, c'est que le vendeur appelle l'acheteur. En outre, dans le commerce extérieur les produits se paient avec les produits et en restreignant nos importations nous limitons, par voie de conséquence, nos exportations. Il faut se pénétrer de cette idée et accepter chez soi la concurrence si l'on veut établir un large courant commercial. C'est d'ailleurs une profonde erreur de penser qu'un peuple s'appauvrit sérieusement à la suite de marchés conclus en foire. Trop d'avantages compensent ces inconvénients. Parmi ces avantages, il n'est que juste de signaler la source

appréciable de revenus que les dépenses de fret et de séjour des étrangers procurent à la richesse nationale.

Le troisième argument a été exposé avec force par M. le Professeur Antonelli (*Lyon républicain*, 23 juillet 1921). Il se résume dans cette idée que quelle que soit la participation étrangère, elle sera insuffisante pour offrir une image fidèle de la production de chacun des pays représentés.

« On ne parviendra jamais à présenter l'ensemble de la production mondiale même d'une seule industrie à un acheteur. Celui-ci s'il veut se renseigner sur la production allemande, ira toujours à Leipzig, sur la production italienne à Milan. A notre époque de circulation internationale facile et rapide, jamais un commerçant n'hésitera à faire le déplacement, à condition qu'il soit certain de trouver réunis en un même lieu une fois par an tous les échantillons d'un pays pour la branche qui l'intéresse. »

L'argument est assurément sérieux, et il est permis de se demander si la floraison multipliée des foires d'échantillons ne doit pas nous apparaître comme une expression nouvelle de ce nationalisme économique dont nous éprouvons à tout instant les fâcheux effets. Il n'en reste pas moins que la seule présence à nos réunions de producteurs étrangers crée pour nos fabricants un stimulant précieux.

Par la rude discipline qu'elle impose à un peuple, la concurrence le contraint à faire mieux ou autrement que les autres peuples et à perfectionner sans cesse sa technique. Et cette inquiétude constante est à coup sûr préférable à la satisfaction béate de Narcisse qui se contemplait dans le miroir d'une fontaine et s'éprenait de sa propre image.

D'autres raisons nous semblent encore dicter à la Foire de Lyon son caractère international.

C'est d'abord l'intérêt même du consommateur dont les intérêts ne seront satisfaits que si la concurrence s'exerce librement et détermine le bon marché et la variété des produits.

C'est ensuite le rôle séculaire de Lyon qui convia toujours pour l'échange les peuples les plus divers (1), c'est enfin la tradition

(1) Sur les traditions libre-échangistes lyonnaises, voir l'article de M^r le professeur HAUSER, paru dans *la Revue historique*, 1902, 2^e fascicule, et intitulé : « La liberté du commerce et du travail sous Henri IV, Lyon contre Tours ».

lyonnaise de libéralisme économique défendue si vigoureusement par la Chambre de Commerce de Lyon.

Les nécessités de la guerre, le caractère d'offensive économique contre Leipzig assumé par la Foire de Lyon ont pu motiver à une époque l'article 13 du règlement ainsi conçu :

« *Art. 13.* — Certificats de nationalité.

« Les fabricants étrangers sont priés de joindre à leur adhésion des certificats établissant leur nationalité. Pour les sociétés, les certificats de nationalité des directeurs ou des membres du Conseil d'administration pourront être exigés. Les naturalisés pourront être invités à indiquer la date de leur naturalisation et leur pays d'origine. »

Elles ont pu motiver également l'obligation pour les industriels de pays neutres de fournir des témoignages probants de leur nationalité. Ainsi les adhésions néerlandaises n'étaient agréées qu'après avis favorable du Ministère du Commerce et de l'Industrie des Pays-Bas et du Syndicat des Producteurs néerlandais, de même les demandes d'adhésion suisses devaient être obligatoirement soumises au Comité national suisse de la Foire de Lyon. Ces restrictions disparaissent l'une après l'autre et le temps semble proche où toutes les nations sans aucune exception seront appelées à participer aux réunions de la Foire de Lyon.

La participation étrangère à Lyon a subi des évolutions considérables. De 142 en 1916, elle a atteint exceptionnellement en 1918 le chiffre de 866. Depuis, elle s'est abaissée, au printemps de 1919 à 20 % du total des adhésions, au printemps 1920 à 15 %, au printemps et en automne 1921 elle s'est fixée à 10 %. Cette diminution ne saurait étonner, elle est motivée à la fois par la politique générale de prohibition douanière et par les variations désordonnées des changes, nous aurons à revenir sur cette question.

Les foires étrangères connaissent le même fléchissement. Légèrement inférieur à 100 au début de la guerre, le chiffre de la participation étrangère à Leipzig s'est élevé à 200 au printemps 1915, à 454 et 572 aux deux manifestations de 1920, soit 3 % de l'ensemble. A Francfort la proportion des maisons étrangères est à peine de 2 %, etc...

ETAT DES ADHÉSIONS PAR NATIONALITÉS A LA FOIRE DE LYON

	Printemps 1920		Automne 1920		Printemps 1921		Automne 1921
Angleterre	138		32		115		29
Italie	73		33		30		4
Espagne	13		3		2		»
Suisse	59		36		31		13
Belgique	16		26		20		17
Hollande	11		4		2		1
Tchécoslovaquie	26		22		32		5
Pologne	5		»		»		»
Suède	4		8		»		3
Etats-Unis	74		3		7		»
République Argentine	3		»		1		»
Finlande	5		»		2		»
Danemark	1		»		4		»
Norvège	1		»		»		10
Perse	1		»		»		»
Grèce	»		2		»		»
Brésil	»		1		»		»
Chine	»		1		»		»
Turquie	»		1		»		»
Chili	»		»		1		»
Hongrie	»		»		»		1
Luxembourg	»		»		»		1
Sarre	»		»		»		9

On obtient d'autre part les résultats suivants :

Foire de printemps 1920 : 15 nations représentant 430 firmes ;

Foire d'automne 1920 : 13 nations représentant 173 firmes ;

Foire de printemps 1921 : 15 nations représentant 241 firmes ;

Foire d'automne 1921 : 11 nations représentant 86 firmes.

L'acheminement des marchandises. — Après avoir envisagé le régime d'admission des produits, il convient d'examiner leur mode d'acheminement, c'est-à-dire les conditions de transport et d'assurance des marchandises.

On ne saurait assez insister en effet sur les liens qui unissent le problème de l'avenir des foires à l'amélioration rationnelle des transports. L'élévation constante des tarifs constitue un obstacle souvent prohibitif à la venue en foire de marchandises pondéreuses telles qu'en peut présenter par exemple l'industrie métallurgique.

Les échantillons destinés à la Foire de Lyon jouissent d'un

régime de faveur spécial. Les Compagnies de chemins de fer leur concèdent l'application de leurs tarifs grande vitesse 19 et petite vitesse 29, aux termes desquels le tarif n'est payé qu'à l'aller, la gratuité du retour étant assurée à tout événement si les échantillons sont réexpédiés à leur point d'origine.

De même les Compagnies se sont efforcées de faciliter les opérations de groupage pour les échantillons. Ces groupages permettent d'échapper à la surtaxe qui frappe les petits colis et de bénéficier des clauses de minimum d'expédition et de wagon complet. Il est utile de rappeler aussi que pendant la guerre les Compagnies avaient étendu aux foires les avantages des fiches de priorité qui garantissaient un acheminement plus rapide aux colis destinés aux foires. Enfin des mesures prévoyantes limitent les opérations de dédouanement au minimum des formalités. On sait que les échantillons de foire sont soumis au régime de l'admission temporaire, c'est-à-dire qu'ils échappent au paiement des droits de douane s'ils retournent, à l'issue de la Foire, à leur point d'expédition.

Quelques chiffres donneront une idée approximative mais édifiante néanmoins du brusque accroissement de trafic par voie ferrée ou fluviale que détermine l'approche des foires. A l'occasion de la seule réunion de mars 1921, le total des colis parvenus aux différentes gares lyonnaises représentait les sommes suivantes :

Gare Guilloitière, 6.239 colis ; gare des Brotteaux, 2.393 ; Perrache II, 2.123 colis. Il a été réexpédié à l'issue de la Foire par les gares de la Guilloitière et des Brotteaux, 3.362 colis ; par la gare de Perrache II, 912 colis.

Le mouvement total des colis s'est donc élevé jusqu'au chiffre de 15.029, représentant un poids de 1.190 tonnes. L'ensemble a été transporté par environ 292 wagons. L'acheminement des marchandises a été facilité par la création d'un embranchement de voie ferrée qui raccorde directement le Palais de la Foire au réseau P.-L.-M.

Au cours de la réunion d'automne 1921, plus de 100 wagons représentant 450 tonnes de marchandises ont circulé sur cet embranchement transportant les échantillons jusqu'aux abords des stands. Détachés en gare de Lyon-Saint-Clair et formés en rames, ces wagons sont actionnés actuellement sur l'embranchement par un fort moteur électrique de 300 chevaux.

Les risques de transport et de séjour des marchandises réclament tout un ensemble de précautions de garantie.

La Foire de Lyon a passé avec le « Lloyd » un contrat d'assurance dont le mécanisme est d'une nature un peu particulière. Peu de temps avant l'ouverture de chaque réunion, le « Lloyd » assure une couverture d'un certain nombre de millions destinée à garantir les échantillons des exposants. Une fois en possession de cette couverture, la Société de la Foire en rétrocède le bénéfice à chacun de ses adhérents suivant le chiffre d'assurances qu'ils formulent. La Foire n'est ainsi que titulaire de la police, elle n'intervient pas dans le règlement des sinistres et se contente de prêter son nom aux courtiers. Ce système paraît offrir pour l'adhérent une économie de formalités. Le principe de l'assurance des échantillons est obligatoire.

« Art. 43. — Les adhérents devront obligatoirement contracter une police d'assurances « tous risques et tous secours ». Les assureurs devront être agréés par l'Administration.

Les primes d'assurances sont calculées sur les bases suivantes :

1° *Marchandises sur terre.* — Les marchandises empruntant uniquement la voie de terre sont assurées moyennant les primes ci-après :

EN PROVENANCE DE L'EUROPE CONTINENTALE :

Dans les stands en bois.....Fr.	10	»	%	de la valeur assurée.
Dans les stands en ciment armé et dans le grand Palais de la Foire....Fr.	7	50	%	— —
Marchandises exposées par les adhé- rents lyonnais (tous transports ex- clus), dans tous bâtiments.....Fr.	5	»	%	— —
Objets très fragiles ci-après : statuettes, marbres, plâtres, albâtres, verre- ries, lunetteries, porcelaines et faïences artistiques, vitrines et mannequins en cire (risque de casse pendant le transport exclus)....Fr.	25	»	%	— —

2° *Marchandises sur mer.* — Les marchandises arrivant par mer paient, en outre des primes ci-dessus, les surprimes suivantes, comprenant l'aller et le retour par mer :

Royaume-Uni et Espagne.....Fr.	5 » %
Italie et Hollande.....	3 75 %
Maroc, Algérie, Tunisie.....	6 25 %
Amérique	7 50 %
Autres pays	15 » %

Le montant des échantillons assurés affecte une progression continue que fera ressortir le tableau ci-après :

1916	3 millions de francs
1917	7 — —
1918	11 — —
1919	19 — —
1920	21 — —
1921	28 — —

Après avoir dégagé les méthodes qui président à l'admission des producteurs et des produits aux réunions lyonnaises, il nous appartient maintenant d'examiner l'organisation matérielle de l'entreprise sur le terrain, c'est-à-dire l'articulation du champ de foire.

SECTION II : L'AGENCEMENT DU CHAMP DE FOIRE

Trois grands principes semblent dominer cette articulation : pratique du classement professionnel, édification d'un Palais commercial, souci d'uniformité absolue des stands.

Le classement professionnel. — Le classement professionnel a provoqué au cours du XIX^e siècle d'intéressantes discussions. Les commissaires des différentes expositions sont loin d'en avoir méconnu la nécessité. Le Play, en particulier, avait réussi au prix d'efforts obstinés à faire de l'Exposition de 1867 un véritable corps organique où l'énorme variété des produits venait se constituer en une œuvre harmonieuse.

Utile pour une exposition, le classement devient fondamental dans une foire d'échantillons en affectant des variétés et des subdivisions multiples. Les visiteurs sont ici gens d'affaires soucieux d'économiser leur temps et de ne point se perdre en allées et venues inutiles. Il faut que les produits s'offrent à eux dans un ordre logique. Il faut que le classement réponde à une conception simple, claire et logique, qu'il porte en lui-même sa justification et que l'idée mère s'en dégage sans peine.

La répartition méthodique des firmes doit permettre au visiteur d'établir un plan de travail rapide. Muni de son catalogue, il doit pouvoir se diriger vers la section qui l'intéresse et appliquer uniquement son attention à la variété particulière d'objets qui l'intéresse.

Pendant fort longtemps, la Foire de Leipzig ne paraît s'être souciée que médiocrement d'un classement rigoureusement scientifique. Les exposants s'y trouvaient dispersés soit à leur gré, soit selon les disponibilités à travers les divers « Messhäuser » de la ville, de telle sorte que pour se rendre auprès des exposants d'une branche déterminée, il fallait parcourir à peu près tous les emplacements de la Foire. Le catalogue de la réunion de printemps 1921 indique six palais différents pour la verrerie et la céramique, et *la Tribune de Genève* du 13 mai 1921 reproduit les déclarations d'un visiteur suisse d'après lequel les articles d'orfèvrerie se trouvaient répartis en cinquante-trois emplacements. Le classement s'améliore peu à peu à Leipzig, à Lyon il semble s'être ordonné dès le début, car il ne se heurtait pas aux habitudes traditionnelles des participants comme en Allemagne.

Le classement professionnel est fixé par les articles 28 et 29 du règlement de la Foire de Lyon :

« Art. 28. — Classement professionnel : Les adhérents seront groupés dans les stands — et dans la mesure des locaux disponibles — par catégories professionnelles, telles qu'elles sont indiquées dans la nomenclature annexée au présent règlement. L'indication de la catégorie professionnelle est donnée par les adhérents et doit être déterminée par la nature même de leur fabrication. Le classement aura lieu dans l'ordre d'inscription des adhésions. »

« Art. 29. — Emplacement des groupes sur le terrain de la Foire : Sur les emplacements choisis (quais, places publiques, Palais de la Foire ou bâtiments municipaux), l'Administration s'efforcera de grouper les catégories professionnelles par affinité de professions, mais elle se réserve expressément d'apporter à quelque moment que ce soit des modifications dans l'emplacement des groupes sur le terrain de la Foire. »

Les vendeurs sont ainsi classés en groupes professionnels, et chaque vendeur choisit le groupe correspondant à ses fabrications

dans lequel il désire figurer. La répartition des industries a été établie en 56 groupes professionnels. Nous en donnons l'énumération ci-après :

GROUPE N° 1

Fournitures industrielles

GROUPE N° 2

Quincaillerie fine

GROUPE N° 3

Métallurgie et Mécanique générale

GROUPE N° 4

Bâtiment

GROUPE N° 5

Constructions industrielles

GROUPE N° 6

Caoutchouc et ses applications

GROUPE N° 8

Chauffage et Eclairage

GROUPE N° 9

Electricité

GROUPE N° 10

Eclairage et Chauffage électrique

GROUPE N° 11

Produits chimiques, médicaux et pharmaceutiques

GROUPE N° 12

Instruments de Chirurgie et de Bactériologie

GROUPE N° 13

Industrie chimique générale

GROUPE N° 14

Matériel de Filature et de Tissage

GROUPE N° 15

Mobilier des églises

GROUPE N° 16

Industrie de la Soie naturelle et artificielle

GROUPE N° 17

Pelleteries

GROUPE N° 18

Chapellerie pour hommes

GROUPE N° 18 (bis)

Chapellerie paille pour hommes

GROUPE N° 19

Dessins et Modèles, Inventions

GROUPE N° 20

Confections pour hommes et enfants

GROUPE N° 21

Chemiserie, Cols et Cravates

GROUPE N° 22

Confections pour dames et fillettes

GROUPE N° 23

Lingerie

GROUPE N° 23 (bis)

Dentelles, Broderies

GROUPE N° 24

Bonneterie, Ganterie, Parasolerie

GROUPE N° 25

Corsets et fournitures

GROUPE N° 26

Industrie de la Laine

GROUPE N° 27

Industrie du Chanvre, du Coton, du Crin, du Lin

GROUPE N° 28

Mobilier

GROUPE N° 29

Instruments de musique

GROUPE N° 30

Chaussures en tous genres

GROUPE N° 31

Tannerie

GROUPE N° 32

Maroquinerie

GROUPE N° 33

Céramique

GROUPE N° 34

Parfumerie et Matières premières

GROUPE N° 35

Bimbeloterie

GROUPE N° 37

Primeurs et Fruits

GROUPE N° 38

Produits alimentaires solides

GROUPE N° 39

Produits alimentaires liquides

GROUPE N° 40

Matériel agricole et Fournitures pour l'Agriculture

GROUPE N° 41

Papier et Carton

GROUPE N° 42

Imprimerie, Librairie générale

GROUPE N° 43

Industrie de la Papeterie

GROUPE N° 44

Photographie et fournitures

GROUPE N° 45

Publicité

GROUPE N° 46

Produits coloniaux

GROUPE N° 47

Gouvernements des Colonies et Offices coloniaux français

GROUPE N° 48

Gouvernements étrangers

GROUPE N° 49

Automobiles et dérivés

GROUPE N° 50

Bijouterie, Joaillerie

GROUPE N° 51

Horlogerie

GROUPE N° 52

Transports et Tourisme

GROUPE N° 53

Armes

GROUPE N° 54

Enseignement technique

GROUPE N° 55

Arts décoratifs et industriels

GROUPE N° 56

Aviation

Cette division en 56 groupes professionnels est-elle irréprochable ? N'y a-t-il pas lieu d'y apporter dans l'avenir quelques modifications ? Il serait téméraire de le nier. Conviendra-t-il alors de multiplier ou de restreindre le nombre des groupes ? Les deux méthodes offrent à la fois des avantages et des inconvénients.

La classification doit être extrêmement étendue si l'on veut que la séparation des grandes branches de l'industrie apparaisse nette-

ment et que la répartition des firmes réponde à des réalités certaines et bien définies au lieu d'être inspirée par des procédés factices et arbitraires. C'est ainsi que la nomenclature de la Foire de 1916 ne comprenait que 15 groupes et que ce nombre est allé progressivement croissant.

D'autre part, en multipliant les subdivisions, on risque de compliquer un mécanisme déjà fort difficile à mouvoir. Aussi à la Foire des industries britanniques, la classification en classes et en sections paraît avoir été poussée avec trop de minutie. Les frontières entre les groupes deviennent alors incertaines, comment rattacher telle firme à tel groupe plutôt qu'à tel autre, pour opérer cette distribution faut-il s'en tenir aux qualités particulières de la marchandise ou bien prendre en considération les usages dont elle est susceptible ?

La Foire de Lyon a procédé à des modifications assez fréquentes, elle a réalisé entre autre la fusion des deux groupes de la métallurgie et de la mécanique sous la dénomination de métallurgie générale. A l'heure actuelle encore les limites de ces groupes 9 et 10 (appareillage électrique à haute tension et appareillage électrique à basse tension) ne sont pas toujours arrêtées avec une parfaite précision.

La nomenclature des groupes n'est donc pas définie d'une manière immuable, elle est appelée à se modifier demain pour répondre aux nécessités nouvelles de l'outillage commercial et de la technique. Toutefois, dès maintenant le groupe vit d'une vie propre et sa croissance est surveillée par un industriel de la corporation qui prend le titre de chef de groupe.

Un problème n'en continue pas moins à se poser et à préoccuper vivement les intéressés. Faut-il répartir les exposants étrangers par nationalités ou par catégories professionnelles. En groupant les adhérents d'un même pays, on peut ainsi mettre en lumière la production particulière de chaque Etat et offrir une image assez fidèle de sa physionomie industrielle. Les pavillons nationaux ont des origines très anciennes. Les foires du Moyen Age, en particulier les foires de Champagne, consacraient des rues spéciales aux marchands étrangers : la Foire de Troyes avait sa « maison des Allemands », la Foire de Provins sa « maison des Lombards ».

La question fut agitée lors des premières expositions. Dans son rapport sur l'Exposition de 1855, le prince Napoléon consacre quelques pages à cet examen :

« Je comprends, écrivait-il, une construction qui transversalement offrirait les objets rangés par nationalité et qui longitudinalement les présenterait disposés par nature de produits. »

L'idée fut appliquée à l'Exposition de Paris de 1878 ; l'Exposition de Paris de 1900 comprenait de même une rue des Nations qui constituait une manière de voie internationale. Quant à la Foire de Leipzig, elle accorde à cette formule une particulière attention (1).

Afin de donner satisfaction à cette tendance, l'Office des Foires de Leipzig a décidé de créer une série de Palais nationaux destinés à rassembler les adhérents de chaque pays. La Foire de Lyon montre au contraire une vive résistance à cette tendance, elle a réservé l'usage de stands nationaux aux gouvernements, aux chambres de commerce, aux groupements professionnels étrangers et aux offices coloniaux : ainsi la participation du Gouvernement norvégien, du Ministère des chemins de fer et des postes de Belgique à la réunion d'automne 1921 de la Foire de Lyon.

Le bourgmestre Max, à l'inauguration de la Foire de printemps de Bruxelles en 1921, a signalé les inconvénients de la méthode de classification par nationalité :

« D'aucuns préconisent le mode en usage dans les expositions universelles où chaque pays forme un groupement séparé. Cette concentration donne aux visiteurs des impressions d'ensemble en les mettant à même de juger de la puissance et de la valeur économique des diverses nations représentées. Mais elle rend malaisée la comparaison des produits de même nature. Ainsi la répartition des échantillons dans leurs groupes professionnels respectifs semble, de beaucoup, plus recommandable. »

Edification d'un Palais des Foires. — Ce besoin de classement méthodique conjugué avec le souci de concentration professionnelle conduit aujourd'hui la plupart des Foires à édifier des Palais commerciaux.

La Foire de Leipzig en avait donné l'exemple dès 1890 en construisant plusieurs bâtiments destinés à être affectés à une branche particulière d'industrie, tels que le Dresder Hof, le Reichhof, le

(1) « Demnach finden wir auf der grössten Messe Europas eine zweifache Entwicklung der Messe Austellung-einerseits in nationaler richtung, andererseits in jener der konzentration der Branche ».

Die Technische Messe, Leipzig, 21 mai 1921.

Speckhof, etc..., mais leur superficie se révéla bientôt insuffisante. Aujourd'hui, Leipzig songe à élever une tour des foires haute de 30 étages que desserviront 22 ascenseurs.

La Foire de Lyon substitue progressivement aux multiples baraques en bois qui se dressaient le long des quais du Rhône les pavillons successifs de son Palais dont l'utilisation se poursuit au fur et à mesure de son achèvement.

Le Palais de la Foire de Lyon s'élève sur un terrain de 105.000 mètres carrés, situé au nord de la Ville, entre le Rhône, le Parc de la Tête-d'Or et la ligne Lyon-Genève. L'emplacement affecte la forme d'un croissant. A droite et à gauche d'une rue centrale couverte s'aligneront dans l'avenir 64 pavillons, soit 32 de chaque côté, si les circonstances permettent d'exécuter le projet primitif. Ces bâtiments isolés en apparence formeront ainsi un tout complet grâce à l'existence de cette rue couverte qui comportera une longueur définitive de 1.100 mètres et une largeur uniforme de 12 mètres. Chaque pavillon a une longueur de 30 à 45 mètres, suivant sa position, et une largeur de 16 mètres. Il se compose d'un rez-de-chaussée et de trois étages. On pénètre à chaque étage par l'allée centrale pourvue de distance en distance d'escaliers et de ponts.

« Les stands ont une surface de 16 mètres ; ils sont disposés dans chaque bâtiment (au rez-de-chaussée et dans les trois étages) à droite et à gauche d'une large vestibule de circulation qui débouche au rez-de-chaussée dans la rue couverte, et, dans les deux étages, sur des galeries d'accès placées des deux côtés de la rue couverte et sur toute sa largeur.

« Le Palais s'exécute par étapes annuelles, les parties construites se suffisant à elles-mêmes et pouvant être occupées dès leur achèvement. Chaque année voit s'allonger la rue couverte et s'édifier quelques nouveaux bâtiments de stands. » (1)

En outre des soixante-quatre pavillons, on doit édifier également un grand hall pour les assemblées, un entrepôt pour les douanes et un hôtel pour l'Administration.

(1) Alexandre VICTOR, *Revue des Foires de Lyon*. Lartigue, édit. (1919), 6, boulevard Joseph-Garnier, Nice.

Nous citerons quelques chiffres pour témoigner de l'effort que représentera l'achèvement de l'édifice :

« Les fondations exigeront dans l'ensemble 90 kilomètres de pilotis, l'élévation demandera 60.000 tonnes d'acier, 19.000 tonnes de ciment, 40.000 mètres cubes de mâchefer, 12.000 tonnes de plâtre, 360.000 briques, etc... La seule fourniture de l'acier demandera 558 wagons de 10 tonnes, soit plus de 14 trains complets. » (1)

Assis au bord des blanches rapidités du Rhône, le Palais de la Foire de Lyon constituera une œuvre solide où l'architecte ni l'ingénieur n'ont rêvé. Ce n'est pas une pensée d'orgueil qui le fit naître, toute richesse ornementale est sévèrement proscrite. Si l'ensemble est beau c'est que chaque détail est à sa place et concourt à la grandeur de l'édifice. Victor Cambon n'hésitait pas à voir dans ce Palais « l'œuvre architecturale la plus durable que l'on ait construite en France depuis des années » (2). Et *le Salut public* (3) pouvait saluer ce grand corps de pierre et de ciment qui porte en lui les destinées économiques lyonnaises pour plus d'un siècle. Au printemps 1922, le Palais de la Foire se composera de 12 pavillons représentant plus de 1.000 stands. Dès cette époque on verra disparaître sensiblement l'importance du régime des boutiques en bois, car aux 1.000 stands du Palais il convient d'ajouter les 360 stands en béton qui s'alignent en bordure du Parc de la Tête-d'Or. .

Uniformité des stands. — Stands en bois, stands du Palais offrent ce trait commun de tendre à une uniformité absolue d'aménagement et d'ornementation intérieure. Les seuls stands admis à la Foire de Lyon sont ceux fournis par l'administration à l'encontre de ce qui se passe à Leipzig, où chaque adhérent peut, moyennant rétribution, se loger à sa guise. Ces comptoirs ont une superficie de 16 mètres carrés, ils sont séparés les uns des autres par des cloisons. Sur le vestibule de circulation ils sont clos par une devanture qui comporte, outre la porte d'entrée, une vitrine d'exposition complétée par une enseigne en fer forgé. L'ornementation de la façade est étroitement réglementée (règlement de la Foire de Lyon, art. 25 et 26) :

(1) Edouard HERRIOT, *Exportateur français*, 14 octobre 1920.

(2) Victor CAMBON, *Démocratie nouvelle*, 12 décembre 1920.

(3) *Salut public*, 8 octobre 1921.

« Art. 25. — Enseignes : Il est interdit de placer des enseignès ou panneaux-réclame à l'extérieur des stands en d'autres points que ceux réservés à cet usage sur la façade principale et qui sont indiqués sur les dessins. Sous aucun prétexte, les adhérents placés à l'angle d'un baraquement ne pourront utiliser le « pignon » pour des réclames extérieures (affiches, étalages, etc...), ni le modifier de quelque façon que ce soit. L'Administration se réserve exclusivement l'usage des « pignons ».

« Art. 26. — Objets en saillie sur la façade des stands, collage de papier, détérioration : Il est interdit : 1° de placer, en saillie, sur la façade extérieure des stands, des vitrines ou d'autres objets ; 2° de coller du papier ou des affiches contre les parois ou contre les vitres des stands. »

Toutes ces différentes mesures sont dictées par le souci de placer tous les adhérents sur un pied de parfaite égalité et par le désir de leur éviter toute dépense non indispensable, conformément au caractère rigoureusement commercial de la foire d'échantillons.

« Le caractère strictement commercial d'une foire d'échantillons implique en effet l'exclusion de tous frais inutiles. Les organisateurs de la Foire doivent veiller à ce que les vendeurs ne soient pas entraînés, par désir de surenchère, à se livrer pour l'ornement de leurs stands à des dépenses somptuaires. Il convient d'imposer aux adhérents, sinon l'uniformité dans l'installation intérieure des stands, du moins la stricte égalité quant à la présentation extérieure. » (1)

Si une réglementation de ce genre enlève à une foire, comme celle de Lyon, le pittoresque criard et tumultueux qui caractérise la Foire de Leipzig, elle lui confère par contre une incontestable dignité. L'Administration de la Foire de Lyon estime avec raison que la Foire ne se tient pas sur la place publique, mais à l'intérieur des comptoirs, et c'est à l'aménagement rationnel de ces comptoirs qu'elle apporte toute sa sollicitude.

En vertu de cette même idée les stands doivent constituer pendant les foires comme un bureau de l'usine ou du magasin, il faut

(1) Ch. TOUZOT, art. cité.

donc les munir à cette intention de toutes les facilités et de tous les perfectionnements utiles.

L'art. 38 du règlement de la Foire de Lyon prévoit la mise gratuite à la disposition de l'adhérent : dans les comptoirs en bois, d'une lampe électrique de 50 bougies placée au plafond ; dans les comptoirs du Palais, d'un lustre comportant trois lampes de 32 bougies.

L'art. 40 se préoccupe de l'organisation du chauffage : poêles à pétrole ou radiateurs électriques.

L'art. 41 vise l'usage de la force motrice.

L'art. 42 dispose de l'établissement d'appareils téléphoniques.

Le règlement de la Foire n'a rien prévu quant à l'étalage des marchandises dans les stands, il n'en reste pas moins que le vendeur doit se soucier de disposer intelligemment ses échantillons, de manière à permettre à l'acheteur de découvrir sans peine l'objet qu'il recherche. L'attraction de la clientèle peut être surprise par la toilette de la marchandise, par la lumière qui l'enveloppe, etc...

Nous avons ainsi esquissé le rôle de la foire comme méthode de vente. A travers les principes qui inspirent son action : caractère universel et international des produits présentés, classement par groupes professionnels, création d'un palais commercial et uniformité des stands, une pensée nous est constamment apparue de discipline et de concentration professionnelle, nous allons la retrouver en étudiant la foire sous son aspect de fonction économique d'achat.

CHAPITRE II

LA FOIRE, METHODE DE CONCENTRATION POUR L'ACHAT

SECTION I : LA CLIENTÈLE DES FOIRES

Le succès d'une foire d'échantillons se mesure, non seulement au chiffre de ses adhérents, mais encore à l'importance du contingent d'acheteurs qu'elle parvient à grouper à chacune de ses réunions. Ceci implique la poursuite d'une politique particulière à l'endroit des vendeurs et à l'endroit des acheteurs. Si les dirigeants des foires se sont surtout préoccupés de la première de ces deux

formes de propagande, ils n'ont néanmoins jamais méconnu le rôle de la seconde. Les meilleurs esprits qui se sont penchés sur les foires pour découvrir les lois de leur action et de leur développement ont tour à tour proclamé la nécessité de leur procurer le concours de nombreux acheteurs. Dans une lettre adressée à M. Arnoul, intendant des galères à Marseille, Colbert s'exprime déjà à ce sujet avec une étrange lucidité. Ecrivant plus tard à son fils Seignelay, il lui recommandera, « pour avoir les marchandises à bon marché de commencer à les faire acheter dans les foires, sçavoir en celles de Beaucaire pour le Levant et de Rochefort pour le Ponant » (1).

Les créateurs de la Foire de Lyon, en 1916, eurent d'abord le souci d'assurer à cette institution la participation d'un cadre permanent de producteurs. Aussi bien les acheteurs affluaient-ils d'eux-mêmes.

Privés pendant tout le cours des hostilités d'informations suffisantes sur l'état général du marché et ses ressources, les commerçants, en raison de la hausse des marchandises, ne pouvait guère se fier aux énonciations de prix des catalogues, ils ne pouvaient pas davantage entreprendre de longs voyages d'enquête que les incertitudes et les difficultés des transports rendaient particulièrement onéreux.

La Foire de Lyon leur offrit alors une occasion incomparable. Un séjour de quelques heures dans cette ville où se trouvait groupée à périodes fixes l'industrie française dans sa multiple diversité permettait au commerçant de se documenter et de constituer les approvisionnements nécessaires pour la lutte économique nouvelle.

On ne saurait donc s'étonner que la Foire de Lyon se soit surtout préoccupée de dénombrer à chaque réunion la participation des divers producteurs en les classant soit par nationalité, soit par nature d'industrie. Ces renseignements étaient indispensables à une heure où les usines françaises essoufflées ne suffisaient pas à satisfaire aux commandes internationales, tandis que la Belgique était envahie, l'Angleterre et l'Italie aux prises avec de graves difficultés intérieures, l'Allemagne enfin complètement encerclée.

Un retour de situation imprévu et déconcertant s'est manifesté depuis lors. Quelle que soit la reprise actuelle des affaires, une crise

(1) COLBERT, *Lettres, Instructions et Mémoires*, III, 2, p. 44 : Les principes de la marine.

se prolonge et se prolongera longtemps encore sans qu'il y ait lieu d'en exagérer ni d'en dissimuler la gravité. Après une période de hausse constante du prix des marchandises, l'offre depuis plusieurs mois s'affirme très supérieure à la demande. Au paradoxe inexplicable d'une concurrence entre les acheteurs s'est substitué le jeu de la concurrence entre les vendeurs. Les foires d'échantillons, images de la vie économique, traduisent nécessairement cette situation. Alors que les industriels continuent à y prendre part avec une assiduité suffisante, il faut bien constater une abstention sérieuse des visiteurs.

Le problème du recrutement des acheteurs prend ainsi une importance grandissante. C'est ce que constatait *le Times* dans son supplément économique du 28 mai 1921, en commentant le rapport du Board of Trade, sur la réunion de printemps de la Foire des Industries britanniques :

« Nous ne désirons nullement assumer à l'égard de la Foire des Industries britanniques une attitude d'hostilité, mais tant que ses efforts pour recruter des acheteurs demeureront aussi infructueux qu'à la dernière réunion, nous estimons qu'elle agira plus utilement en perfectionnant sa propre organisation qu'en recherchant la conquête de nouveaux marchés étrangers. Assurément, elle a été très défavorisée en s'ouvrant à une période de particulière dépression des affaires, il n'en reste pas moins qu'une large quantité d'acheteurs étrangers s'est dispensée de venir alors que des organisations rivales sur le continent ont obtenu beaucoup plus de succès sous ce rapport. Attirer des acheteurs à Londres n'est point chose aisée, c'est une tâche qui réclame de la prévoyance, de l'habileté et des dépenses considérables d'intelligente publicité. »

Le rôle du consommateur s'est en effet étendu progressivement au point de jouer aujourd'hui le rôle prépondérant. A mesure qu'il prend une conscience plus exacte de sa force, il témoigne d'une exigence grandissante que contribue encore à accroître une éducation économique plus achevée et une capacité d'achat restreinte.

On conçoit par là que les foires d'échantillons soient appelées à entreprendre une étude attentive de leur clientèle, de ses origines, de ses différentes variétés.

Les acheteurs se divisent en deux grandes catégories : ceux qui

attendent chez eux la visite du voyageur, du représentant de commerce ou la réception d'offres par correspondance, et, d'autre part, ceux qui se déplacent pour fréquenter les centres de production ou d'échanges. Ces derniers constituent la catégorie la moins importante pour les raisons suivantes : ce sont généralement des chefs de maisons de gros ou des clients en articles de saison qui en forment le principal contingent. Ces commerçants n'ont ni le temps, ni les moyens de se déplacer et de confier la direction de leur maison pendant cet intervalle à des personnes compétentes, enfin les voyages impliquent la connaissance de langues étrangères, ce qui n'est pas toujours le cas des négociants. (Voir rapport de M. J.-M. MARTIN, président de l'Association des Voyageurs de commerce, rapport présenté à la Semaine du Commerce extérieur, en juin 1921.)

L'acheteur peut provenir des trois grandes origines principales : de l'étranger, du pays, de la région.

La clientèle étrangère est indispensable au succès des foires d'échantillons puisqu'aussi bien ces organisations ont été conçues pour assurer des débouchés nouveaux à l'industrie nationale. Les industriels des pays voisins n'ont d'ailleurs pas tardé à saisir l'intérêt de pareilles manifestations qui offraient à leur attention comme un bilan d'ensemble de la production française. On sait combien il était difficile auparavant de prendre contact avec cette production. S'agissait-il d'acquisitions de détail en province, il fallait autant de déplacements que de spécialités à acheter ; s'agissait-il de produits manufacturés, il fallait visiter toutes les usines, ce qui nécessitait de lourds frais de déplacement et une dispersion inutile d'efforts. On ne saurait donc s'étonner de l'afflux des visiteurs étrangers aux premières foires puisqu'elles constituaient pour eux ce grand organisme de vente dont ils regrettaient si fort l'absence dans notre pays.

Malheureusement la politique d'isolement économique pratiquée universellement aujourd'hui conjuguée avec les soubresauts désordonnés des changes détourne peu à peu les acheteurs étrangers de fréquenter ces rendez-vous d'affaires. A la réunion d'automne 1920 de la Foire de Lyon, le nombre total des acheteurs étrangers était de 8 %, à la réunion de printemps 1921, il s'abaissait à 5 %.

Une statistique portant sur une centaine d'adhérents a pu relever, à la réunion de printemps 1921, sur un chiffre de 6.034 visiteurs, la présence de 221 étrangers qui provenaient de 22 nations différentes dans les proportions suivantes :

Suisse	87	Belgique	29
Italie	25	Hollande	16
Angleterre	14	Espagne	9
Argentine	7	Egypte	6
Syrie	5	Roumanie	4
Chili	3	Etats-Unis	3
Canada	2	Danemark	2
Uruguay	2	Bulgarie	1
Japon	1	Norvège	1
Pérou	1	Palestine	1
Portugal	1	Autriche	1

Le nombre des acheteurs étrangers va donc diminuant sans cesse, seule l'application de traités de commerce libéraux et le réajustement des tarifs douaniers pourront remédier à cette abstention progressive.

La clientèle nationale fréquente sans grande méthode les diverses réunions ; sollicitée en tous sens, elle demeure déconcertée et indécise. Dans l'attente de ce grand marché, qui rassemblera finalement toutes les forces industrielles du pays, elle prend trop souvent le parti de ne point se déranger.

La Foire de Lyon a pu établir qu'à sa réunion de printemps 1921, le contingent de visiteurs de la région méditerranéenne s'élevait à 10 %, celui de la région de l'Est à 9 %, de la région parisienne à 7 %. Les régions du Nord et de l'Est paraissent avoir procuré un appoint beaucoup moins élevé. Les départements voisins du Rhône ont fourni un contingent très inégal : la Loire et l'Isère se classent au premier rang, puis viennent, par ordre de grandeur décroissante, la Drôme, l'Ain, la Saône-et-Loire, ensuite le Jura, le Puy-de-Dôme, la Haute-Savoie, l'Ardèche, la Savoie, et enfin l'Allier.

L'acheteur régional prend une importance croissante. De lui dépend partiellement à une époque de crise le sort d'une foire. Il y aurait, en vérité, une étrange inconséquence à convier la venue de visiteurs étrangers au prix de sacrifices lourds si le consommateur de la localité n'appliquait pas en foire toute sa puissance d'achats.

C'est l'idée qu'ont exprimée le Maire de Lyon, le Président de la Chambre de Commerce et les Présidents de Chambres syndicales dans leur appel aux commerçants lyonnais pour les inviter à réserver aux foires la plus grande partie de leurs commandes (lettre du 18 février 1921) :

MONSIEUR ET CHER CONCITOYEN,

Quand nous avons créé la Foire de Lyon, vous avez estimé avec nous que cette entreprise contribuait à réaliser les destins économiques de notre cité et vous nous avez apporté votre appui empressé. Aujourd'hui, nous avons l'honneur de faire un nouvel appel à votre collaboration.

Il ne suffit pas, en effet, que l'entreprise se soit développée pendant la guerre à la faveur de circonstances exceptionnelles. Il importe d'assurer également sa prospérité à l'époque difficile que nous traversons.

Si nous voulons que Lyon reste un grand marché, un centre d'activité commerciale, il faut que la Foire arrive à grouper autour d'elle un nombre toujours plus grands de producteurs et qu'elle leur assure des débouchés toujours plus vastes.

Or, les facultés d'achat et de consommation de notre ville et de notre région sont telles qu'elles doivent, à elles seules, provoquer à chaque réunion un chiffre d'affaires très élevé. Nous venons donc vous demander de contribuer à l'activité des transactions en réservant pour la période de la Foire vos achats les plus importants.

Un grand nombre de commerçants lyonnais ont compris l'utilité de cette règle et ont pris l'habitude de s'approvisionner « en Foire ». Mais ils peuvent faire plus encore. Ils peuvent devenir eux-mêmes les agents de propagande de notre œuvre d'expansion en informant leurs fournisseurs que, fidèles à leur patriotisme lyonnais, ils donneront régulièrement la préférence aux producteurs qui viendront présenter leurs échantillons à la Foire de Lyon. Il nous serait du reste bien difficile d'attirer ou de retenir à Lyon des vendeurs qui n'obtiendraient pas l'appui de la clientèle locale.

A côté de l'acheteur individuel, les collectivités d'achats méritent une mention spéciale. Pour défendre leurs intérêts, les consommateurs ont été appelés récemment à grouper leurs besoins. De ce mouvement sont nées les Sociétés coopératives de consommation qui prenaient un contact utile avec la Foire de Lyon au cours de leur dernier Congrès de Lyon, en avril 1921. L'Etat lui-même a été contraint par les nécessités de la guerre à se rendre acquéreur de matières premières pour le compte de ses nationaux, soit sous forme de consortiums, soit de toute autre façon. Il en résulte que l'Etat français, les organismes militaires des pays étrangers, les coopé-

ratives constituent des collectivités d'achat dont il n'est pas inutile de s'assurer le concours. Telle est l'origine de ces stands acheteurs dont l'accès réservé strictement aux adhérents de la Foire de Lyon leur permet de prendre rapidement connaissance des besoins des grandes administrations. Nous signalerons à ce sujet les stands de la Préfecture du Rhône, de la ville de Lyon et des grandes organisations hospitalières lyonnaises à la réunion d'automne 1921. La Foire de Lyon peut ainsi devenir par la suite un centre incomparable d'adjudications.

SECTION II : COMMENT DRAINER L'ACHETEUR ?

Après avoir étudié les origines de l'acheteur, nous sommes conduits à étudier au prix de quelles conditions le marché des foires pourra bénéficier périodiquement d'une clientèle abondante et active. Nous distinguons trois facteurs essentiels de succès : a) la foire doit apparaître dans un cadre naturel de transactions ; b) ce centre doit jouir de toutes les ressources désirables d'accès d'aménagement ; c) le mécanisme des foires et leur dispositif pratique doivent être conçus pour provoquer sans retard un contact fructueux entre acheteurs et vendeurs.

Le marché des foires doit être un centre naturel de transactions. — Centre naturel de transactions, nulle ville mieux que Lyon ne peut ambitionner ce titre : Sans invoquer son magnifique passé d'affaires et sa tâche séculaire d'entrepôt mondial, nous pensons néanmoins utile de fournir quelques brèves précisions sur l'importance de son rôle moderne, car il explique et justifie la naissance de la Foire actuelle d'échantillons.

Carrefour des grandes voies terrestres vers la Suisse, l'Italie et la Méditerranée, centre ferroviaire desservi par sept gares où la ligne Bordeaux-Odessa, dite du 45° parallèle, viendra croiser demain notre grande artère P.-L.-M., port important à quelques pas du confluent de deux larges fleuves et au nœud le plus actif de la voie Marseille-Anvers, demain peut-être, place d'aviation commerciale, Lyon semble à la veille de voir grandir encore ses destins et de devenir, selon une expression consacrée, « la plaque tournante de l'Europe centrale ».

Son développement tient pour une large part à la proximité du bassin houiller de Saint-Etienne, réservoir considérable de charbon,

et à l'adduction des forces motrices captées dans les Alpes et les Cévennes. Ce développement trouvera un stimulant nouveau avec la mise à exécution des travaux d'aménagement du Rhône, qui s'efforceront de satisfaire à la fois les intérêts de l'agriculture par l'irrigation, du commerce par l'accroissement du transport fluvial et de l'industrie par un ravitaillement plus abondant en forces motrices.

Depuis quelques années déjà, les firmes lyonnaises connaissent un surprenant essor. C'est à Lyon qu'on rencontre quelques-unes des firmes les plus célèbres pour la fabrication des automobiles, du matériel de chemin de fer à voie étroite, des moteurs d'aviation et des carburateurs. La grosse construction mécanique, machines à vapeur, locomotives, appareils de manutention, n'est pas moins représentée. D'une façon générale, les industries métallurgiques occupaient en 1920, 50.000 ouvriers et livraient annuellement une production de 1.335.000.000 de francs.

Quant à l'industrie chimique lyonnaise, caractérisée surtout par la fabrication des matières colorantes, son chiffre d'affaires peut être évalué à quatre fois ce qu'il était en 1912.

Il y a lieu de mentionner aussi la tannerie, qui occupe 15.000 ouvriers, l'alimentation qui produit 10 millions de kilogrammes de pâtes chaque année, et enfin, par-dessus toutes ces branches, la traditionnelle soierie lyonnaise, unique pour ses tissus de luxe, dont la production dépassait en 1920, 2 milliards, et employait pour la région lyonnaise plus de 300.000 personnes (1).

Notre énumération très incomplète ne résume nullement l'infinité variée du labeur lyonnais, mais elle démontre à suffisance combien un marché aussi actif devait être favorable à l'éclosion d'une grande foire.

Lyon occupe ainsi une situation privilégiée, mais le plus bel emplacement du monde risquerait de perdre les avantages de sa position si l'on ne s'attachait constamment à y multiplier les facilités d'accès et d'accommodation.

Nous sommes tenus ici d'exprimer du regret et d'opposer à l'indigence de notre service de transports pendant les foires l'intensité de trafic des chemins de fer allemands à l'occasion des réunions de Leipzig. Les compagnies allemandes ne mettent-elles pas alors

(1) Voir à ce sujet l'article de M. de Tarlé : « Le relèvement économique de Lyon », *Revue du Lyonnais*, 1921, n° 1.

en circulation des trains spéciaux sur quinze de leurs lignes principales, tandis que des voitures exceptionnelles s'en vont jusque dans les pays étrangers chercher les visiteurs lointains.

Certes, l'organisation de trains-caravanes à destination des foires lyonnaises a été prévue à différentes reprises, mais sans donner de résultats appréciables. Peut-être faut-il voir là un défaut de notre caractère national qui se prête assez difficilement à des voyages en commun.

Enfin Leipzig avait mis sur pied en automne 1921 une large organisation de transports aériens assurée par cinq compagnies différentes. Des lignes directes reliaient Leipzig à Berlin, à Dresde, à Augsbourg, à Dortmund et à Brême. L'aérodrome était relié au champ de foire par un service d'autobus.

Le problème de l'aménagement des visiteurs. — Le problème de l'aménagement des visiteurs est un de ceux qui se sont imposés les premiers à l'attention des dirigeants des foires. A Lyon, dès 1916, il fut nécessaire de prêter considération à cette difficulté. Les ressources des 41 hôtels lyonnais s'élevaient à 2.378 chambres susceptibles d'accueillir 3.972 personnes seulement, alors que les visiteurs se présentaient par milliers. Certaines majorations excessives de quelques logeurs lyonnais provoquèrent de vives récriminations. On dut concevoir alors tout un plan d'aménagement de la ville. Une Société des Nouveaux Hôtels fut constituée, qui décida la création aux abords de la gare des Brotteaux d'un vaste immeuble destiné à contenir 420 chambres, avec sous-sol pourvu d'un garage d'automobiles, et rez-de-chaussée comportant à la fois un hall de 800 mètres carrés et des salles de restaurants d'une surface totale d'environ 1.000 mètres carrés. En outre, un service de la Foire de Lyon fut affecté au recensement général de toutes les ressources hospitalières de la ville. Les particuliers furent invités à signaler leurs disponibilités en chambres et des contrôleurs reconnurent et classèrent ces chambres. Pour la seule année 1921, il a été signalé plus de 2.000 chambres à l'Administration de la Foire. A cette heure, un registre constamment mis à jour permet de répartir selon leur demande les visiteurs.

Les foires ont été aussi à leurs débuts l'occasion d'un renchérissement sensible du prix de la vie. A la suite d'une pression continue de l'Administration de la Foire de Lyon et du Syndicat des

restaurateurs, la plupart des traitants lyonnais ont accepté le principe d'un repas à prix fixe tout en maintenant le service à la carte. Des excès individuels signalés aux Halles ont amené les représentants de la Municipalité lyonnaise à exercer une surveillance active sur le prix des denrées. Il n'est pas inutile de rapprocher à ce sujet les résultats obtenus par les foires étrangères, notamment par celle de Prague, qui est allée jusqu'à acheter par avance d'énormes quantités de denrées pour les déverser sur le marché à l'époque des réunions.

L'aménagement de la ville à l'usage du visiteur comporte obligatoirement un programme de distractions et de réjouissances. L'organisation de semaines théâtrales soignées et agrémentées par la présence de vedettes connues n'est pas indifférente au succès des foires d'échantillons. On peut souhaiter l'établissement dans un stand d'un service des théâtres où l'adhérent ne manquerait pas de s'adresser avec fruit. Le Comité de la Foire de Lyon a institué en 1920 une série de promenades à travers la ville pour faire connaître à ses hôtes les richesses artistiques et industrielles lyonnaises : visite du Musée Saint-Pierre, du Musée des Tissus, du Musée de la Condition des Soies, des principales usines, etc... Ces visites se prolongent à l'issue des réunions par des voyages touristiques en groupes établis par des agences de transports : voyages aux champs de bataille, sur la Méditerranée, etc...

Il y aurait lieu sans doute aussi d'instituer des journées étrangères à l'image de Leipzig, afin de réserver une réception particulièrement cordiale aux nations des différents pays. On sait qu'à Leipzig on trouve même des maisons de réunion hollandaises, suisses, etc..., qui reçoivent l'étranger et le munissent d'une ample documentation sur les sujets de tout ordre qui peuvent appeler son attention.

Une vive animation, une allégresse générale, dans les rues, sont également très désirables. C'est ce que comprirent en automne 1920 les 600 commerçants lyonnais qui participèrent à un concours général d'étalages. Nous n'aurions garde d'oublier le cortège de publicité de mars 1921, essai timide et intéressant destiné à se renouveler certainement à l'avenir.

Le marché des foires doit assurer un rapide contact entre acheteurs et vendeurs. — Mais la tâche essentielle, primordiale de l'admi-

nistration des foires consiste à établir sans délai un contact rapide entre acheteurs et vendeurs, toutes les mesures individuelles quel que puisse être leur objet doivent obéir rigoureusement à cette considération.

Cette nécessité même dictera le mécanisme général de la foire : nombre, époque et durée des réunions. Le dédoublement des réunions jugé nécessaire autrefois en raison des variations de prix et de l'impossibilité de faire des prévisions à longue échéance est assez critiqué aujourd'hui, par suite de la dispersion des acheteurs qu'il occasionne. Le choix des dates, 1^{er} au 15 mars et 1^{er} au 15 octobre, tient à ce que ces époques se prêtent à un renouvellement actif de commandes. Quant à leur durée, les réunions doivent se limiter au temps strictement nécessaire pour que les affaires aient latitude de se nouer en toute liberté. Il semble que la période actuelle de quinze jours constitue un maximum qu'il y aura lieu de réduire à mesure que les vendeurs prendront l'habitude de se trouver au jour d'ouverture.

Pendant le cours des réunions, il faut que l'acheteur puisse rejoindre sans délai le vendeur ; de là découle tout un ensemble de dispositions utiles. A la gare même des plans de grandes dimensions indiqueront en couleur les emplacements du champ de foire avec ses moyens d'accès. Au sortir de la gare, des services de tramways et d'autobus assureront un service intensifié. Sur le champ de foire, on multipliera les offices de renseignements, les enseignes, les pancartes, etc...

Grâce au catalogue, le hasard ne présidera plus au développement des transactions. Le catalogue de la Foire de Lyon, qui constitue un répertoire général des produits exposés, classe les firmes par groupes professionnels, par ordre alphabétique et par nature des produits présentés. L'arrivant pourra donc combiner sur le champ son itinéraire et se rendre directement au stand qui l'intéresse, mais ici surgit la question ardemment controversée de la libre admission au champ de foire.

Le public qui se presse aux abords des stands comprend à la fois les curieux qui trouvent là l'occasion de distractions faciles et les commerçants sérieux qui viennent s'informer et traiter des affaires. Convient-il de permettre à tous une liberté absolue d'accès.

Les participants qu'attirent surtout une préoccupation de publicité opineraient dans ce sens, mais ils se heurtent à la majorité des adhérents inquiète d'un afflux parfois désordonné d'indifférents. Le referendum institué au printemps 1921 parmi les exposants logés au Palais de la Foire fournit à cet égard des précisions intéressantes.

Firmes représentées	395
Votants	319
Abstentions	76
Pour l'entrée libre	29
Pour l'admission des seuls acheteurs.....	290

A Leipzig et à Francfort on n'est admis que sur présentation d'un insigne remis aux personnes qui justifient de la qualité de commerçants. Il y a là une source importante de bénéfices, car cet insigne est délivré contre une somme évoluant entre 10 et 20 marks. En outre, cette pratique permet à ces organisations de se renseigner sur le nombre, l'origine et la qualité des visiteurs.

Il y a là un procédé utile pour remplir la triple tâche qui incombe à l'administration des foires : reconnaître l'acheteur, le fixer et enfin l'attaquer périodiquement.

La reconnaissance de l'acheteur est une opération très délicate qui doit s'abstenir de prendre une forme inquisitoriale et vexatoire. Le Comité de la Foire de Lyon a eu recours jusqu'à maintenant au jeu des boîtes aux lettres accrochées auprès des stands. Les visiteurs étaient invités à y déposer un petit bulletin mentionnant leur nom, leur catégorie professionnelle et leur adresse. Les renseignements ainsi obtenus étaient ensuite confrontés avec les listes d'arrivants fournies par les hôtels.

Cette méthode un peu sommaire sans doute n'en a pas moins permis des constatations intéressantes. En rapprochant la liste des visiteurs de la région d'automne 1920 de la liste des commerçants et adhérents français auxquels les tracts de propagande ont été adressés, il résulte que 13,6 % des personnes touchées par cette propagande ont visité la Foire. Pour la Suisse, le rendement a été de 13 % et pour la Belgique de 10 %. Le nombre total des visiteurs utiles à la réunion de printemps 1921 a dépassé 100.000. Pendant les journées où le Palais de la Foire n'était ouvert qu'aux personnes munies de cartes d'acheteurs, le nombre moyen des entrées a été

de 15.000 personnes. Pendant les journées où l'entrée est demeurée libre, le chiffre des visiteurs a varié de 50 à 60.000. Enfin, les renseignements fournis par les adhérents donnent par maison participante une moyenne de 50 acheteurs ayant ou passé des ordres ou engagé des transactions, ou promis de s'intéresser aux articles présentés, moyenne qui s'est élevée à 81 pour la réunion d'automne 1921. Au cours de cette dernière réunion, on a pu constater que la Foire gagnait en profondeur dans la région lyonnaise et les départements limitrophes, car il a été possible d'identifier la présence de nombreux commerçants venus de petites villes et de chefs-lieux de canton, et même de villages.

L'acheteur une fois « reconnu » est « fixé » sur un fichier. Le fichier de la Foire comprend dès maintenant plus de 30.000 noms et permet « d'attaquer » ainsi pour chaque réunion une masse de 30.000 acheteurs. S'il est utile, en effet, pour une foire de multiplier et de renouveler sa clientèle d'acheteurs, il est beaucoup plus essentiel en vérité de posséder une clientèle permanente dont on puisse mesurer avec quelque certitude la puissance normale d'achats.

CONCLUSION : QUE VENDEURS ET ACHETEURS DOIVENT PERFECTIONNER
LEUR ÉDUCATION ÉCONOMIQUE

Chose curieuse, nous aboutissons ainsi dans cette étude de l'origine de la clientèle acheteurs d'une foire d'échantillons à des conclusions très semblables à celles que nous formulions en examinant le recrutement de leurs participants vendeurs.

Ces deux problèmes se rejoignent par des liens trop étroits pour qu'il soit possible de les dissocier. Chacun n'est-il pas tour à tour producteur et consommateur, et les faits ne démontrent-ils pas péremptoirement que l'accroissement du nombre des vendeurs appelle un accroissement corrélatif du nombre des acheteurs ? Aussi bien se méprendrait-on étrangement sur le rôle des foires d'échantillons si l'on se plaisait à voir en elles autre chose qu'une méthode de travail à la fois souple et complexe dont le rendement précis se mesure à l'éducation économique de leurs deux clientèles. Cette éducation suppose un ensemble de qualités d'une rencontre assez peu fréquente.

Les producteurs doivent venir en foire avec « leurs modèles »

parfaitement mis au point, des prix fermes et des programmes de fabrication établis pour toute l'année. Trop souvent, nous avons vu même à Lyon des fabricants exposer leurs produits sans pouvoir garantir ni prix, ni délai de livraison aux acheteurs venus parfois de très loin non pour admirer des échantillons, mais pour traiter une affaire (1). Quant à la tenue des stands, nous avons pu noter déjà qu'elle était loin d'être toujours confiée aux professionnels qualifiés pour conclure des transactions tels que le seraient le chef de maison ou son premier vendeur. Faut-il admettre que certaines firmes se dispensent d'occuper leur stand et s'y font représenter par une enseigne destinée à inviter le visiteur à s'adresser au siège social de la maison ?

Si l'art d'acheter n'a pas fait l'objet d'études aussi étendues que l'art de vendre, il n'en réclame pas moins des dons très solides : le bon sens, le tact, la connaissance du marché et de l'état des stocks, et, par-dessus tout, cet esprit de large prévision qui diffère de la spéculation et constitue une des formes les plus hautes de l'intelligence commerciale.

Rien ne pourrait être plus dangereux pour le développement de cette grande institution qu'une certaine conception sottement généreuse de la foire acte de foi indéfiniment renouvelé. La foire est une affaire, et comme telle elle doit rapporter argent et profit à ses usagers.

Nous pouvons résumer les quelques observations présentées au cours de ce chapitre en disant qu'aucune foire ne nous paraît avoir réalisé une installation matérielle aussi achevée et qui prévoit par avance très minutieusement les besoins de l'adhérent. Il nous sera néanmoins permis de dire que cette tâche serait insuffisante si elle ne se complétait par une large et vigoureuse politique à l'endroit des acheteurs.

L'analyse de la foire comme méthode de vente se prolonge par l'étude de son rôle comme méthode d'achats. Sous ces deux aspects la foire apparaît comme une prodigieuse communauté d'intérêts ; on y découvre en même temps une tendance continue à substituer à un commerce inorganisé et anarchique un régime de discipline et de sécurité dans les échanges.

(1) M. le Prof. ANTONELLI, *Lyon républicain*, 25 juillet 1921.

DEUXIÈME PARTIE

La Fonction permanente d'une Foire d'Echantillons dans l'Economie nationale

LA FOIRE ET LE COMMERCE INTÉRIEUR : que la Foire provoque et régularise la production, qu'elle est favorable à la consommation.

LA FOIRE ET LE COMMERCE EXTÉRIEUR : la Foire, agent indispensable de l'exportation française.

LA FOIRE ET LE PROGRÈS DES IDÉES : comment elle contribue à l'équipement intellectuel, social, économique et politique du pays.

LES CHARGES D'UNE FOIRE D'ÉCHANTILLONS et qu'il faut rétablir en leur faveur la vieille notion de privilège. La municipalité lyonnaise et les foires.

L'ÉTAT ET LE PROBLÈME DES FOIRES : unité, spécialisation ou concurrence des foires.

LA FOIRE OFFICIELLE, instrument de l'économie nationale.

Les besoins des sociétés varient continuellement, c'est aussi le devoir des institutions d'évoluer sans cesse pour satisfaire ces besoins. Parvenues à leur stade actuel, les foires nous paraissent exercer une influence bienfaisante sur les divers modes de l'activité nationale.

Après avoir dégagé les effets de la foire sur le commerce intérieur et extérieur, avoir étudié son influence dans le domaine intellectuel, social, économique et politique, nous aurons à examiner ce qu'un tel effort nécessite de charges budgétaires annuelles et nous terminerons en envisageant comment l'appui bienveillant des pouvoirs publics pourrait aider une foire à se tracer une politique conforme aux volontés nationales.

CHAPITRE PREMIER

LA FOIRE ET L'ACTIVITE COMMERCIALE ET INTELLECTUELLE

SECTION I : LA FOIRE ET LE COMMERCE INTÉRIEUR

Envisagée au point de vue du commerce intérieur, la foire nous paraît remplir un double rôle : elle provoque et régularise la production.

Par le fait seul qu'elle place les fabricants sur un pied de parfaite égalité, la foire provoque entre eux une émulation salubre, une lutte constante pour conquérir les faveurs du public. Chacun veut produire mieux et à meilleur compte que son voisin et pour cela s'applique à opérer des réductions sur son prix de revient. Cet abaissement méthodique du prix de revient implique la mise en application de deux grandes lois de notre développement économique moderne : la loi d'intégration et la loi de spécialisation qui tendent à affirmer toutes deux le principe de la solidarité industrielle.

L'intégration invite les entreprises à s'adjoindre une branche d'industrie connexe ou à fusionner sous une direction unique avec d'autres industries qui concourent à la satisfaction des besoins d'un même groupe.

Quant à la spécialisation, elle pousse les fabricants à affecter leur usine à la création d'une qualité d'articles d'une série nettement déterminée. Elle tend ainsi à réduire la tâche des grands établissements à un acte simple et uniforme et à réduire par là même les frais de mise en route et d'entretien.

Cette spécialisation se poursuit non seulement dans chaque branche de la fabrication, mais encore de région à région. Il en résulte que les hommes comme les peuples doivent compter respectivement les uns sur les autres pour se procurer par l'échange les variétés d'articles qu'ils ne livrent pas à la vente. Ils sont ainsi conduits à apercevoir le lieu de dépendance étroit qui les unit et à

comprendre qu'un rapprochement périodique de toutes les catégories de la production ne peut que servir leurs intérêts réciproques. La foire se présente ainsi comme une des expressions les plus saisissantes de la solidarité professionnelle. A sa faveur l'industrie manufacturière fournira des débouchés nouveaux à l'industrie agricole et cette dernière offrira à son tour d'autres emplois à l'industrie manufacturière. Les fabricants au jeu continu de ces grandes lois prennent conscience de leurs mêmes difficultés, ils réalisent la vertu de l'effort collectif dont l'absence nuit si fort jadis à notre développement national.

Cet effort de production en commun se prolonge par une tendance à la vente en commun, la foire va révéler ici son rôle d'organe régulateur. Elle dispense l'industriel de se procurer une clientèle pour l'écoulement successif de ses produits, elle permet ainsi à l'œuvre de la fabrication de se poursuivre sans arrêt avec une intensité calculée. Elle va aider la production à s'adapter à la consommation et réaliser entre ces deux facteurs cet état continu d'équilibre qui est un des meilleurs symptômes de santé économique.

Car le temps n'est plus où l'artisan traitait directement avec le consommateur et limitait ses travaux à la quantité de commandes reçues. Privé d'informations suffisantes en raison de l'étendue démesurée du marché, l'industriel se voit contraint à produire d'après les besoins présumés du public. L'absence de renseignements utiles sur la puissance d'absorption et l'ampleur des divers débouchés cause un état de crise qui dans les conditions d'incertitude actuelle devient la règle normale. Il faut y voir l'origine de ce fréquent défaut de proportion entre les capitaux fixes et les capitaux circulants mis en œuvre dans une affaire, déséquilibre dont l'accroissement excessif du capital fixe est la forme la plus usuelle. Dotée par la suite de moyens trop puissants en machines, en outillages et en voies ferrées, l'industrie n'a pas les ressources suffisantes pour s'approvisionner en matières premières. Le phénomène inverse se développe parfois au point de déterminer une surabondance de capitaux circulants qui ne trouvent pas d'emploi utile.

Les offices de documentation, les enquêtes, les statistiques et en premier lieu les foires ont précisément pour but de remédier à cette alternance déconcertante de prospérité et de dépression. Ils

révèlent avec une sûre précision les besoins et la capacité de consommation de chacun des marchés et fournissent de précieuses indications sur les modifications survenues dans le goût du public. Goûts nuancés et complexes dont il importe de surveiller toutes les fluctuations et de pressentir les fantaisies et les inconstances.

Mais par delà cette tâche de prévision, la foire peut se flatter de contribuer sous une autre forme à la stabilité du marché. On sait que sous notre régime moderne de concurrence le véritable régulateur de la production se trouve être le prix des marchandises. Ce prix qui subit des écarts considérables lorsque les échanges se font isolément, s'unifie sans tarder sitôt que le nombre des contractants s'élève. Le nivellement s'opère avec d'autant plus de précision que le marché se concentre davantage.

Par la mise en contact à une même époque d'un afflux aussi important d'acheteurs et de vendeurs les foires réalisent sous l'empire de la loi de l'offre et de la demande l'unification des prix. Cette unification généralisée et transmise télégraphiquement et téléphoniquement constitue une véritable cote des marchandises dont le cours servira de base à toutes les opérations ultérieures. Encouragé alors par la stabilité des cours, le fabricant peut s'abandonner en toute confiance à sa besogne technique.

Les avantages retirés par le consommateur ne sont pas moindres car la livraison régulière des marchandises, la suppression de tout intermédiaire, la multiplication de l'offre contribuent utilement à faire baisser le coût de la vie. D'autre part, le consommateur en changeant la nature de ses dépenses, en affectant son argent à un autre emploi peut exercer sur l'industrie l'influence qu'il souhaite et la détourner de certaines tendances.

Nous ne saurions mieux compléter cet exposé de l'influence de la Foire sur le commerce intérieur que par l'indication du volume d'affaires dont elle est l'origine.

Foire 1916	95.000.000
Foire 1917	410.000.000
Foire 1918	750.000.000
Foire 1919 (Printemps)	800.000.000
— (Automne)	235.000.000
Foire 1920 (Printemps)	800.000.000
— " (Automne)	153.000.000

Le montant des transactions passées dans chaque nature d'industrie n'est connu que pour l'année 1918 :

	en francs
Industrie du coton	80.000.000
Automobiles, cycles	70.000.000
Matériel agricole	56.000.000
Mécanique	50.000.000
Construction et appareils électriques.....	38.000.000
Métallurgie	35.000.000
Industrie du cuir	35.000.000
Constructions industrielles	33.000.000
Quincaillerie	31.000.000
Industries chimiques	30.000.000
Industrie de la chaussure.....	25.000.000
Papeterie	25.000.000
Produits alimentaires	21.000.000
Produits coloniaux	20.000.000
Papier	14.000.000
Confection hommes et enfants.....	13.000.000
Mobilier	12.500.000
Bonneterie	12.000.000
Chauffage	12.000.000
Pelleteries et fourrures	11.000.000
Soieries	10.000.000
Horlogerie	7.500.000
Bimbeloterie	7.000.000
Bâtiment	7.000.000
Céramique	6.000.000
Lainages	5.000.000
Corsets et mercerie	5.000.000

Rapport Fougère (Foire de 1918)

Les résultats des réunions ultérieures n'ont pas été publiés ; l'ampleur de la crise économique semble avoir quelque peu restreint l'importance des transactions.

L'Administration de la Foire de Lyon a poursuivi au printemps 1921 une courte enquête auprès de ses adhérents ; 230 participants ont répondu en détail à cette enquête.

Sur ce nombre, 44 se sont déclarés très satisfaits ; 87 satisfaits ; 87 médiocrement satisfaits des affaires conclues sans critiquer le principe de la foire ; 10 se sont déclarés mécontents.

Le rapport sur les résultats de la Foire d'automne 1921 com-

porte quelques indications utiles. D'après ce document, sans avoir provoqué l'activité féconde des années de guerre, le rendez-vous d'automne 1921 a marqué une reprise vigoureuse des transactions. Une maison de quincaillerie aurait inscrit sur son carnet de commandes 175 ordres fermes, un adhérent métallurgiste aurait reçu 600 commandes immédiates ou éventuelles. Car les affaires traitées fermes ne constituent qu'une partie souvent minime des avantages que les participants retirent de la Foire et le fait d'avoir amorcé certaine grosse opération n'est pas sans intérêt pour l'avenir.

L'instabilité du change, les fluctuations du prix des matières premières constituent des obstacles sérieux à la conclusion des marchés à longue durée. Force est donc aux transactions actuelles de se limiter à des quantités réduites et par là même fréquemment renouvelées. D'où la nécessité tant pour l'acheteur que pour le vendeur de ne pas perdre le contact. C'est là ce qui tend à conférer aux foires le caractère d'institution permanente qu'elles assument progressivement. Cette tendance s'est affirmée dans la création de l'Office de renseignements de la Foire de Lyon destiné à réunir une documentation variée sur l'offre et la demande et sur les conditions de l'échange.

SECTION II : LA FOIRE ET LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Envisager l'influence de la foire sur le commerce extérieur, c'est entreprendre une étude qui emprunte aux circonstances actuelles un caractère de haute actualité. Les foires maintiendront-elles en dépit de toutes les difficultés leur rôle d'auxiliaire précieux de l'expansion mondiale des peuples ou devront-elles se résigner à devenir l'expression plus ou moins fidèle de ce nationalisme économique dont nous surprenons chaque jour les nouvelles manifestations de violence et de jalousie, tel est le problème qui se pose aujourd'hui.

Déconcertés au sortir de la guerre par l'infléchissement constant de leur balance commerciale, tous les gouvernements ont cru nécessaire de prendre des mesures d'une rigoureuse sévérité, mesures qui tendent toutes à supprimer les dépenses superflues afin de ralentir dans la mesure du possible les fluctuations désordonnées des changes. On assiste désormais en tout point du monde à une poussée violente vers le protectionnisme en raison de cette ten-

dance des différents peuples à constituer un tout complet pour pouvoir se replier sur eux-mêmes et suffire à leurs propres besoins.

La France voit peu à peu se fermer à certaines de ses industries plusieurs débouchés dont elle s'était assuré la conquête par un travail assidu et persévérant. Les tableaux publiés par l'Administration douanière ne sauraient nous illusionner, car le chiffre élevé du prix des marchandises exportées résulte en grande partie de la dépréciation de notre monnaie, aussi bien le poids total des marchandises est-il en recul sensible. Il convient de noter une régression dans le montant des achats de matières premières qui est de nature à causer un peu d'inquiétude pour l'avenir de nos exportations de produits fabriqués. Or, réduits à acquérir au dehors nos stocks de produits bruts nous sommes tenus à les payer en produits fabriqués.

Il serait néanmoins excessif de nous lamenter outre mesure sur notre propre malaise, la crise française n'est qu'un aspect particulier d'une crise mondiale dont les effets sévissent sur tous les continents. L'intensité même de cette crise en même temps que le souci de trouver des débouchés pour les stocks de marchandises accumulés que l'insuffisance du marché national ne permet pas d'écouler, convie obligatoirement les gouvernements à mettre un terme à cette guerre de tarifs et à rechercher dans l'application de traités de commerce un remède aux difficultés présentes.

La prolongation d'un pareil régime de complet isolement à l'abri de barrières douanières serait un défi aux efforts de tout ordre tentés par les peuples pour abaisser les obstacles qui les séparent et se rapprocher les uns des autres. Nous persistons à penser que la liberté des échanges mondiaux marquera la dernière étape de cette évolution qui a substitué successivement le marché urbain au marché domestique et le marché national au marché urbain.

Si les foires savent s'imposer encore les sacrifices nécessaires à l'étranger, elles rétabliront demain dans toute son ampleur le caractère international de leur marché et retrouveront leur rôle de facteur indispensable de l'expansion des peuples.

Pour préparer cette époque nouvelle, elles ont dès maintenant à s'attacher à l'étude des deux grandes catégories de risques qui entravent notre commerce d'exportation ; d'une part, les risques qui tiennent à l'incertitude sur le degré de sécurité de la clientèle

extérieure et d'autre part les risques qui résultent du désordre des changes et de leurs continuelles fluctuations.

Les industriels n'ont plus les moyens aujourd'hui d'entreprendre des voyages individuels pour prendre contact avec de nouveaux correspondants et se renseigner sur leur solidité et leurs garanties. Ils sont donc contraints à se constituer en groupements pour établir ces enquêtes et instituer au dehors des observations sur les conditions du négoce international.

Dans le cadre même de la Foire de Lyon en 1916, M. Edouard Herriot avait conçu le projet d'un grand comptoir d'exportation qui associerait nos fabricants dans un effort commun pour la conquête des marchés extérieurs. L'idée se heurta à certains obstacles et ne put aboutir. La Foire de Lyon n'en a pas moins poursuivi son organisation à l'étranger, elle disposait en automne 1921 de quinze filiales qui constituent une véritable institution consulaire à caractère privé ; ces agences sont fixées à Bruxelles, Buenos-Aires, Christiania, Constantinople, Genève, Londres, Milan, New-York, Pékin, Prague, Rio-de-Janeiro, Rotterdam, Sarrebruck, Séville et Stockholm.

Dans chacune de ces filiales un délégué officiel s'efforce de recruter des vendeurs et de drainer des acheteurs par des campagnes de presse, des distributions de documents en langue étrangère et surtout par de multiples visites individuelles. Mais là ne se borne pas leur action. Ils groupent des fiches sur les industriels, sur les branches d'industrie réparties elles-mêmes suivant un groupement conforme à la classification adoptée à la Foire de Lyon. Grâce à ces dossiers commerciaux, ils renseignent leur siège de Lyon qui centralise ainsi une documentation unique. En partance pour quelque rive lointaine le négociant de Tokio aura la facilité de puiser à Lyon les renseignements utiles pour traiter une affaire à Stockholm, etc...

Il est permis de voir ainsi dans la foire un des facteurs susceptibles de résoudre utilement le problème si délicat du crédit à l'exportation. Ce problème suppose avant tout à la base un service d'information étendu dont le rôle consiste à connaître l'acheteur, ses disponibilités, sa surface, son standing. « L'inconnu du tiré » représente en effet le plus gros risque, c'est l'obstacle le plus sérieux à la création de ces offices de dueroire dont les gouvernements envisagent successivement la création : Export Credit Departement

en Angleterre, War Finance Corporation en Amérique, organisme éventuel destiné à compléter la tâche de la Banque Nationale du Commerce extérieur en France.

A cet égard, le Comité de la Foire de Lyon s'était intéressé en 1919 à un exposé solide du directeur de la Trade Indemnity Company, qui envisageait d'assurer à tout événement à l'exportateur une avance importante sur le prix de revient de la marchandise. C'est en effet le rôle d'un marché de créer des institutions de crédit.

Les banques et les foires. — L'histoire des banques est intimement liée à celle des foires depuis le xv^e siècle, alors que les Gênois initiaient nos marchands à la souplesse des pratiques bancaires jusqu'à nos réunions modernes dont ce n'est pas la moindre originalité de grouper des banques parmi leurs adhérents sur le champ de foire, souvent même des banques étrangères (par exemple la Banque de Rotterdam en automne 1921).

Nous en venons à examiner comment cet effort conjugué des banques et des foires peut aider à éliminer les effets fâcheux de cette crise des changes dont l'issue conditionnera la restauration de l'Europe. Les soubresauts formidables de la cote des changes qui impriment à toute affaire commerciale avec l'étranger un indiscutable caractère de spéculation, aussi bien que la difficulté de se procurer des moyens de paiement internationaux n'inviteront-ils pas à restaurer les foires dans leur rôle de Chambre de compensation qui détermina jadis une partie de leur succès.

C'est ici l'occasion de rappeler cette pratique des paiements en foire dont le succès se généralisa à Lyon au xv^e siècle et fit de cette ville une des plus grandes places financières de l'Europe. Cette pratique destinée à assurer le règlement des affaires conclues en foires suivait de quelques jours la fin de ces manifestations.

Les marchands se présentaient au jour fixé avec leur bilan ou livret sur lequel étaient inscrits leur crédit et leur débit. Les débiteurs recherchaient alors leurs créanciers et s'ils se trouvaient à leur tour créanciers de ces derniers, les dettes s'éteignaient mutuellement. Simples au début quand ils n'avaient pour objet que le règlement d'opérations commerciales élémentaires, ces paiements se transformèrent en une institution extrêmement complexe lorsque Lyon devint le centre d'un immense trafic de marchandises et le

lieu de rendez-vous de visiteurs de toute origine et de toute nationalité.

Au cours d'un article paru dans *la Revue historique*, 1902, 2^e fascicule, sous le titre : « De la liberté du commerce et du travail sous Henri IV », M. le professeur Hauser cite à ce sujet un témoignage curieux du prévôt des marchands de Lyon :

« Il n'y a qui empêche l'habitant de Lyon de quelque qualité qu'il soit et quelque profession principale qu'il fasse de vendre, trocquer ou acheter pour luy et par commission toutes sortes de marchandises et plus souvent que tous les jours l'on verra l'épicier prendre en paiement de son débiteur qui sera estrangier ou forain non pas de l'épicerie, mais des toiles où aultres marchandises, lesquelles par après il vend et sy les toiles montent plus que la debte, le marchand toillier prendra des espices pour son supplément, lesquelles il vendra à ung autre. »

(Lettre du prévôt des marchands, en date du mardi 12 septembre 1600, Archives de la Ville de Lyon, BB 137, fol. 120 et suiv.)

Cet usage se généralisa bientôt et donna naissance à une monnaie de compte spéciale aux foires.

« Tandis que primitivement on comparait les différentes marchandises entre elles au moyen d'une marchandise unité qui leur servait de commune mesure, plus tard à l'époque où toutes les monnaies eurent cours en foire, il fut nécessaire de posséder une monnaie-type qui put être employée comme étalon commun, à toutes les autres, c'est le marc des foires, le ducat des foires. » (1)

Il serait aisé de retrouver à travers toutes les foires successives la pratique constante de cette formule de compensation. Embryonnaire aux réunions de Champagne où les petits cordonniers, après la vente de leurs chaussures, remboursaient les tanneurs des avances en cuir qu'ils leur avaient consenties ; efficace et souple avec les « virements de partie » des paiements lyonnais du xv^e siècle, cette méthode a persisté bien que sous une forme moins apparente jusque dans certains de nos rendez-vous d'affaires actuels.

(1) HUVELIN, ouvr. cité.

Elle a fortement influencé le projet d'une banque d'échanges conçu par Proudhon et qu'il voulait greffer sur l'Exposition universelle de 1885, qui devait se transformer alors en manifestation permanente. D'après ce projet, la Société de l'Exposition émettait « des bons généraux d'échange ayant cours entre les adhérents et donnant droit à une valeur égale en marchandises à prendre dans les magasins au choix du porteur » ; la Société ferait même des avances offrant par exemple des matières premières à un producteur en échange de produits manufacturés dûment estimés et expertisés.

Cette idée a été reprise récemment et la notion de compensation provoque aujourd'hui un intéressant mouvement d'opinion. Le Comité des conseillers du Commerce extérieur a émis le vœu que « soit poursuivie l'étude des échanges directs de produits contre produits sans emploi de signes monétaires ».

On pourrait entrevoir à l'occasion des foires toute une série d'opérations qui se réaliseraient par voie du troc sans le moindre usage de numéraire. Ainsi les industriels roumains par exemple vendraient du bois, du pétrole et du blé contre paiement en matériel de chemins de fer, camions automobiles et machines agricoles. Même chose se concevrait pour les pays à change élevé. Nos exportateurs de matières colorantes combineraient des opérations complémentaires avec des organismes argentins de vente de laines brutes. De même les groupements lyonnais d'importateurs de soie d'Extrême-Orient conjugueraient leurs affaires avec celles du Comptoir sidérurgique de France qui opérerait à cette occasion certains placements d'outillage en Chine.

SECTION III : LA FOIRE ET LE PROGRÈS DES IDÉES

Une foire n'aurait pas rempli tout son objet si elle se bornait à stimuler l'essor du commerce intérieur et extérieur. L'échange des produits n'a cessé d'appeler l'échange des sentiments et des méthodes. Un lien étroit unit au cours des siècles la puissance matérielle au développement de l'esprit, et c'est un curieux spectacle de voir aux différentes époques les idées voyager avec les ballots de marchandises. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si la foire se propose comme une de ses tâches fondamentales de dresser chaque année un inventaire des ressources diverses dont peut dis-

poser l'activité nationale pour l'équipement intellectuel, social, économique et politique du pays.

La foire est pour la langue et la pensée un instrument incomparable de rayonnement. Lyon s'honore avec raison de cette minute de floraison unique qui détermina dans l'ordre intellectuel l'avènement de ses premières foires. Il confond dans son souvenir reconnaissant le mysticisme ardent et subtil d'un Maurice Scève ou de la Belle Cordière avec la sincérité passionnée de ces Alsaciens rhénans qui lui apportèrent au xv^e siècle le secret des formes typographiques.

La Foire de Lyon a voulu marquer à nouveau ce contact étroit des affaires et de la pensée lorsque, dans le cadre de sa réunion de 1918, elle a institué une Semaine du Livre pour rapprocher auteurs et éditeurs dans un rapide échange de vues sur l'avenir de la librairie française. Notre pensée mérite elle aussi une prime à l'exportation. Entre tant d'aspects sous lesquels on peut saisir la foire, celui-là n'est ni le moins utile, ni le moins séduisant.

Mais ce n'est pas assez de la communauté de la langue et des finesses de l'esprit pour gagner à soi l'amitié des peuples étrangers, il faut y joindre un fondement d'aspirations communes. Les commerçants qui nouent dans ces grands marchés des transactions multiples unifient peu à peu leurs sentiments, leurs tendances et une insensible fraternité dans le domaine du sentiment et de la justice vient fort heureusement compléter leur collaboration dans le domaine des affaires.

Comment ne pas rappeler l'action des foires sur le mouvement d'émancipation municipal du Moyen Age, ainsi que sur l'affranchissement du Tiers à la veille de la Révolution, leur part dans les progrès du droit international depuis le jour où elles signifiaient paix et concorde et constituaient des asiles inviolables jusqu'à notre époque où elles garantissent une franchise et une loyauté croissantes aux rapports internationaux.

La Foire, qui se propose de témoigner périodiquement des ressources diverses dont s'enrichit l'équipement du pays, ne pouvait manquer de consacrer aux questions sociales une place importante. Au début d'octobre 1919 s'est tenu à Lyon le Congrès du Bâtiment, au cours duquel des spécialistes se sont efforcés d'étudier la question délicate entre toutes du logement ouvrier. Ce Congrès a tenu de nouvelles assises en mars 1920 et en mars 1921. La nature

des questions traitées indique assez l'esprit qui présida à ce Congrès : rôle social de l'habitation, essai d'une méthode nouvelle de répartition des salaires, extension des pouvoirs des offices publics d'habitations à bon marché. En octobre 1921 s'est déroulé le Congrès de l'Apprentissage et de l'Enseignement technique, dont les séances ont été marquées par d'intéressants débats. A l'ordre du jour figuraient : l'orientation professionnelle, la formation des apprentis, le rôle de l'Etat en matière d'apprentissage.

La législation industrielle trouve en effet à la faveur des foires une occasion précieuse de faire connaître des efforts dont les initiatives d'abord éparées viennent se fondre aujourd'hui en un tout organique et généreux. Le Bureau international du travail a compris cette utilité lorsqu'il s'est décidé à retenir un stand à la réunion de printemps 1921 pour affirmer au regard de tous l'ampleur et la loyauté de ses recherches et de ses enquêtes. Elle ne peut manquer de s'élargir aussi la participation de ces groupements de techniciens qui s'attachent à dégager par-dessus le particularisme des peuples un ensemble de mesures et de notions communes relatives à la propriété industrielle, aux poids et mesures, aux spécifications douanières, aux monnaies, etc.

Dans un cadre plus limité ne verrons-nous pas quelque jour surgir un stand destiné à faciliter la rencontre des patrons et des salariés et à élaborer la constitution de ce marché du travail encore si rudimentaire par tant de points. On ne saurait assez multiplier les contacts entre le capital et le travail. Toutefois, il est utile de rapprocher ces deux facteurs dans une action commune, il faut se garder d'obtenir cette union par la violence.

Au spectacle du prodigieux effort de création industrielle dont la Foire offre le vivant témoignage, le monde ouvrier découvrira le danger de certains conflits irritants et funestes. Quant au patronat soucieux de pratiquer une politique de diminution du prix de revient pour adapter son entreprise aux conditions générales de la production, il n'a plus toujours les loisirs nécessaires pour fixer les détails d'organisation intérieure de l'usine. Patrons et salariés pourront ainsi proposer à leur agrément mutuel quelques formules simples et vivantes telles qu'elles peuvent résulter du jeu amélioré de la loi du 25 mars 1919 sur les conventions collectives de travail, ou de celle du 26 avril 1917, sur la participation ouvrière à la gestion des entreprises.

Il paraît indispensable d'ajouter que si la Foire doit tendre à provoquer et à faire naître cet esprit d'entente mutuelle, elle doit s'abstenir rigoureusement de toute mesure d'intervention.

L'économie sociale pénètre aujourd'hui l'économie industrielle, quelle signification revêtiraient chacun de ces rendez-vous de la production s'ils consacraient une victoire nouvelle sur l'injustice et la misère.

Tout en prêtant un concours actif à cet effort de la législation industrielle pour se construire et s'ordonner, la Foire peut d'autre part tirer d'utiles avantages de ces recherches de jurisprudence comparée dont l'Université de Lyon a pris l'initiative et qui tendent à « adapter l'enseignement universitaire aux besoins de l'expansion française en déterminant des vocations d'agents de renseignements juridiques pour notre commerce extérieur ». (1)

Sur le grand marché des foires où viennent successivement retentir tous les événements qui affectent la vie de la production, on ne saurait donc assez se pencher pour surveiller à leurs origines les faits qui réclameront demain une réfection conforme de l'outillage technique du pays. Points d'appui incomparables pour envisager sans parti-pris les intérêts complexes de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, les foires permettent d'embrasser d'un seul coup d'œil l'infinie diversité du monde économique international.

Elles demeurent donc de véritables laboratoires d'idées et de méthodes et offrent un contact très sûr avec les réalités de chaque jour. Les techniciens l'ont compris et persuadés que le problème de la production commandait tous les autres, ils se sont groupés en Congrès autour de la Foire de Lyon pour formuler les termes d'une vigoureuse politique de création. C'est ainsi que l'on a vu se succéder : le Congrès de l'Amérique latine en 1916, le Congrès des Industries minières et métallurgiques et celui de l'Agriculture en 1917, le Congrès des Voies de communications en mars 1919 et le Congrès de la Brasserie française en octobre 1919.

On a pu envisager la multiplication de ces Congrès en appelant acheteurs et vendeurs de chaque groupe de la Foire à se réunir et à étudier en commun les difficultés qui entravent le développement de leur industrie. Ainsi naîtrait dans chacune des familles

(1) Allocution de M. le professeur Lambert à l'occasion de l'ouverture de la chaire de droit comparé à l'Université de Lyon, le 21 novembre 1921.

professionnelles de la Foire un esprit corporatif et bientôt s'élaboreraient à l'intérieur de chaque groupe des projets mûrement préparés et réfléchis. Soumis à l'examen des participants de la Foire en des assemblées générales qui prendraient figure d'Etats généraux du travail, ces décisions seraient ensuite portées à l'attention des pouvoirs publics.

Le Gouvernement qui par l'intermédiaire de son Office national du Commerce extérieur dispose d'un stand dans les foires pour s'efforcer d'y définir l'équilibre des besoins et des ressources du pays connaîtrait ainsi les volontés des industriels et des commerçants.

Car tout se tient dans une nation, l'évolution économique et politique suivent des voies parallèles. De même que le commerce ne dépassait guère les murailles de la cité à la fin du Moyen Age, de même la vie communale s'enfermait autour du beffroi. Plus tard l'agrandissement progressif du marché national s'est développé sur un rythme semblable à celui qui constitue peu à peu l'unité des grands Etats modernes.

La foire ne nous semble pas sans action sur la politique du pays, sur sa politique extérieure particulièrement, c'est sur le champ de foire que se concluaient jadis les accords et les traités. Bien souvent, au ^{xiv}^e siècle, se traitèrent autour de nos réunions lyonnaises les affaires d'Italie. Sully avait bien aperçu l'influence de cette institution lorsqu'il disait que les foires instituaient des « conversations entre les peuples ». L'Allemagne moderne s'en est pénétrée, et le Bulletin de la Foire de Leipzig attribuait récemment un rôle politique déterminé aux trois grandes foires allemandes : Leipzig, sentinelle séculaire en face de cette Europe de l'Est toujours incertaine et mouvante ; Breslau, dominant les plaines polonaises, et Francfort, enfin, debout près du grand fleuve non loin de cette frontière de l'Ouest, objet de disputes historiques. Nous pensons également que la foire peut jouer en France un grand rôle extérieur. Alors que notre vieil instrument diplomatique paraît de l'avis général insuffisant pour assurer les relations entre les gouvernements, on nous permettra de croire que la Foire, en rapprochant à ses réunions plusieurs dizaines de peuples divers, en y associant les représentants des grandes puissances voisines, offre des éléments autrement efficaces d'action et de concorde internationales.

En même temps que son influence sur le commerce intérieur

et extérieur, nous avons ainsi défini la fonction intellectuelle, sociale, économique et politique de la foire. De cette étude résulte que la notion actuelle de foire est beaucoup trop restrictive car cette institution est placée au centre et au cœur de la vie même du pays. Il y a chez elle un aspect permanent qu'on est par trop porté à négliger. Limiter le jeu de son action à l'époque de ses rendez-vous annuels, c'est commettre une singulière erreur d'optique. Il n'est pas d'institution qui se mêle de façon plus continue à toutes les formes de la vie nationale, il n'en est pas non plus, à notre sens, qui serve avec plus de méthode les grands intérêts généraux du pays.

CHAPITRE II

LES CHARGES D'UNE FOIRE D'ÉCHANTILLONS ET LA NÉCESSITÉ D'UN STATUT PRIVILÉGIÉ DE LA FOIRE

SECTION I : LES DÉPENSES ANNUELLES D'UNE FOIRE

Malheureusement un tel effort implique des charges extrêmement lourdes, les développements suivants auront pour objet de mettre en valeur l'étendue de ces charges. Nous les classerons en frais généraux, frais de propagande et frais d'exploitation.

Parmi les frais généraux, le traitement du personnel occupe la première place. Une foire d'échantillons nécessite sinon un nombreux personnel, du moins la présence constante de cadre avertis, car, répétons-le à nouveau, la préparation d'une réunion suppose un esprit de continuité méthodique.

L'articulation du champ de foire constitue à elle seule une tâche qui s'étend sur plusieurs mois. Elle suppose non seulement une entente parfaite du terrain et de ses ressources, mais encore une psychologie avertie qui laisse une certaine place à un imprévu que la dernière heure fait fréquemment surgir. Il y a lieu d'ajouter que chaque réunion laisse après elle un lourd héritage de difficultés relatives aux adhésions, aux transports, aux assurances, la solution en est poursuivie longtemps après la fermeture des stands, enfin la foire a des organismes permanents tels que ses publications officielles et son Office de renseignements.

Veut-on savoir l'étendue du travail effectué ? A l'intérieur des

bureaux de la Foire seulement, il a été dicté pendant l'exercice 1920-1921, 596.000 lettres, les services ont dépouillé ou enregistré 282.000 plis, non compris les imprimés qui atteignent un total à peu près semblable. Il a été poursuivi 172.800 envois postaux se décomposant comme suit : 58.850 à destination de la France ; 157.000 à destination de l'étranger ; 103.250 imprimés divers ; enfin, 1.600 dossiers ont été successivement ouverts.

On ne s'étonnera donc pas qu'elle occupe de façon continue une soixantaine d'employés pour ses différents services auxquels viennent se joindre une cinquantaine d'employés supplémentaires pendant les foires pour la garde des stands et les différents bureaux d'information de son Palais. Pour être complet, il faut mentionner l'organisation permanente de délégués au dehors, soit en automne 1921, quinze délégués à l'étranger et une trentaine en France.

L'effort de publicité a dû aller croissant depuis 1916 en raison de la difficulté chaque jour plus grande à assurer le recrutement des acheteurs.

La simple progression de l'envoi des cartes acheteurs depuis 1916 en fournira une idée approximative.

1916		145.000
1917		200.000
1918		310.000
1919		850.000
1920		700.000
1921		800.000

Mais voici des chiffres plus saisissants encore. En vue de la seule réunion de printemps 1921 la Foire de Lyon a expédié, outre 600.000 cartes acheteurs, 800.000 tracts ou brochures, 150.000 lettres d'invitation, elle a fait apposer 2.587 affiches, dont 2.257 dans 50 localités diverses, 200 dans des établissements bancaires et 140 dans des bureaux de postes ; 80 quotidiens français ont inséré à titre onéreux 282 communiqués représentant 7.120 lignes ; enfin les quotidiens lyonnais ont inséré à titre gratuit plus de 200 articles représentant 23.000 lignes. Si l'on ajoute à cela l'envoi de buvards, sous-mains, de menus pour hôtels, la mise en vente de plusieurs milliers de catalogues et l'édition régulière de deux publications officielles, une revue mensuelle et un quotidien pendant les

foires, on aura un aperçu mais très insuffisant encore des formes multiples que doit revêtir une action de propagande digne de ce mot.

On se représente après cet exposé l'importance des crédits nécessaires pour établir un plan de publicité. Depuis 1916 ces crédits se sont développés dans des proportions inconnues du public. Les crédits qui, pour la première réunion de 1916, ne dépassaient guère 20.000 francs consacrés à la publication de tracts et 5.000 francs affectés à des subventions particulières à la presse, se sont montés pour l'exercice 1920-1921 à près de 2 millions. Dans cette somme, les dépenses de presse, quotidiens et périodiques, entrent pour 350.000 francs, édition de catalogues pour 120.000 francs, la confection de cartes acheteurs pour plus de 130.000 francs, les affiches pour 60.000 francs, etc... Les dépenses de réception et de missions interviennent pour un chiffre important, enfin l'action de la Foire à l'étranger réclame à elle seule beaucoup plus d'un demi-million.

Cet effort apparaît encore singulièrement timide si on le rapproche de celui que poursuit Leipzig. D'après son bilan, l'Office des Foires de Leipzig consacre à sa propagande une somme de 14 millions de marks sur 20 millions de recettes annuelles, en y ajoutant les 12 millions de subventions d'Etat on obtient ainsi la somme de 26 millions de marks pour le budget annuel de propagande.

Si nous abordons maintenant le chapitre des frais d'exploitation de la Foire de Lyon, les rubriques en sont encore plus variées, signalons les principales : primes d'assurance, chauffage, éclairage et force motrice pour les stands, transport, service des postes et télégraphes, etc... Mais la dépense la plus considérable réside dans l'amortissement et la rémunération du prêt de 25 millions effectué pour assurer la construction du Palais de la Foire. Ces 25 millions, aux termes du contrat, doivent être amortis en soixante années, le taux annuel de l'intérêt à servir est de 6,80. En 1978, époque où la somme devra être éteinte, il aura été déboursé 103 millions en intérêts et 78 millions en amortissements. A partir du 1^{er} janvier 1922, il y aura là pour la Foire une charge annuelle de 1.700.000 francs.

Il n'est que juste de signaler qu'au fur et à mesure de l'achèvement des pavillons du Palais, les dépenses de montage et de démontage des stands disparaîtront. Evalués pour l'exercice 1920-1921 à

900.000 francs, elles sont appelées à subir une importante réduction pour l'exercice suivant puisqu'en automne 1921 six pavillons du Palais représentant 504 stands ont été utilisés, outre les stands en béton, et qu'au printemps 1922 il sera fait usage de 12 pavillons susceptibles d'accueillir plus de 1.008 stands.

La Foire sera d'ailleurs entraînée à recourir plus tard à de nouveaux emprunts, car la construction des 68 pavillons que doit comporter le Palais nécessitera une dépense « que nous n'osons chiffrer, mais qui sera voisine de 100 millions » (allocution de M. Achille Lignon, reproduite par *la Vie financière* du 30 août 1921.)

Des dépenses aussi élevées veulent des recettes correspondantes. La location des stands de la Foire de 1920 (automne) a rapporté plus de 1 million, celle de 1921 (printemps) plus de 3 millions. Ces chiffres s'augmentent de recettes diverses provenant de la fourniture d'éclairage, de chauffage, de transports et de redevances retournées par les divers concessionnaires.

Les foires s'en sont tenues en effet pour assurer la plupart de leurs fournitures au système de la concession, un avenir prochain ne les appellera-t-il pas à y substituer le système plus productif de l'exploitation directe, par exemple en s'annexant une maison d'éditions, une imprimerie ; c'est là une question qui ne saurait manquer d'être envisagée. Il y aurait là une application intéressante de cette formule d'intégration horizontale dont la foire offre par tant d'autres points un saisissant exemple, ainsi que nous l'avons exposé précédemment.

L'ampleur des charges financières d'une foire ne peut mieux ressortir que d'un examen de son bilan. Nous publions ci-après le compte des profits et pertes de la Foire de Lyon, tel qu'il a été présenté à l'Assemblée des actionnaires tenue le 26 août 1921, au Palais du Commerce à Lyon.

Bilan de la Foire de Lyon (Exercice 1920-1921)

ACTIF

Caisse	29.415 45
Banque	334.097 10
Compte de chèques postaux.....	18 15
Débiteurs	129.643 10
Valeurs (il s'agit de 1.360 actions de la Société des Nouveaux Hôtels, toutes libérées pour trois quarts).....	610.000 »
Marchandises en stock	164.500 »
Avances diverses sur le prochain exercice.....	59.000 »
Cautionnements divers	920 »
Remboursement du prêt du Crédit Foncier.....	65.921 74
Palais de la Foire et ses annexes.....	13.386.474 85
Constructions bois et valeurs diverses à amortir.....	4.740.033 20
TOTAL DE L'ACTIF	19.250.023 59

PASSIF

Capital francs	2.500.000 »
Réserves diverses	71.940 50
Créanciers divers et banques	1.061.122 80
Emprunt au Crédit Foncier	13.000.000 »
Amortissements antérieurs	2.565.047 80
	19.198.111 10
Bénéfices nets de l'exercice 1920-1921.....	321.912 49
TOTAL DU PASSIF	19.250.023 59

Le mécanisme financier de la Foire de Lyon est assuré par la Société de la Foire de Lyon, Société anonyme, constituée le 18 juin 1915. Le capital de cette Société fixé par les statuts était de 300.000 francs, divisé en 600 actions de 500 francs chacune, toutes nominatives. Ce capital a été élevé progressivement jusqu'à 2.500.000 francs. Enfin, une résolution de l'Assemblée des actionnaires tenue le 26 août 1921, a décidé que « le capital social actuellement de 2.500.000 francs, divisé en 5.000 actions de 500 francs chacune, entièrement libérées, sera augmenté en une ou plusieurs fois de 7.500.000 francs jusqu'à 10 millions ».

La Société de la Foire de Lyon ne poursuit aucun but de lucre, cela ressort expressément des dispositions statutaires relatives à la définition même de l'œuvre, de celles qui concernent les obligations des membres du Conseil d'administration et l'emploi des bénéfices réalisés à l'occasion de chaque exercice.

Le caractère désintéressé de l'œuvre se dégage en effet de sa définition :

« Art. 3. — La Société de la Foire a pour objet le développement du commerce et de l'industrie française par la création d'une foire d'échantillons à Lyon et par toute autre entreprise tendant aux mêmes fins. »

Ce caractère n'apparaît pas moins dans les obligations sévères auxquelles sont tenues les membres du Conseil d'administration. Ces membres dont le nombre varie statutairement de 7 à 25 doivent appartenir tous à la nationalité française. Du jour où ils entrent en fonction ils doivent être chacun propriétaire de deux actions de la Société qui demeurent affectées à la garantie de leur gestion. Enfin il leur est interdit de prendre ou de conserver un intérêt direct ou indirect dans un marché ou une entreprise faite avec la Société ou pour son compte, à moins qu'ils n'y soient autorisés par l'Assemblée annuelle.

Mais rien ne saurait donner une idée plus fidèle de l'esprit qui présida à la constitution de la Société que l'énoncé des dispositions prévues quant à la répartition annuelle des bénéfices.

« Art. 36. — Les produits annuels, après déduction de toutes les charges sociales et des frais généraux, constituent les bénéfices sur lesquels il sera prélevé : en premier lieu, les sommes que le Conseil d'administration fixera souverainement pour procéder aux amortissements qui lui paraîtront utiles.

En second lieu, cinq pour cent pour la réserve légale ;

En troisième lieu, la somme nécessaire pour servir aux actions un intérêt dividende calculé à raison de cinq pour cent des capitaux versés et non remboursés ;

En quatrième lieu, cinq pour cent pour constituer une réserve facultative, sans limitation de chiffre ;

En cinquième lieu, cinq pour cent aux actionnaires à titre de second dividende, sans que jamais ils puissent prétendre à un divi-

dende total supérieur à dix pour cent de la valeur nominale de l'action, qu'elle soit ou non remboursée.

Enfin, le surplus sera employé, suivant la décision de l'Assemblée générale et la proposition du Conseil d'administration, plus spécialement au développement des moyens d'action de la Société pour arriver au but qu'elle s'est proposé. Les pouvoirs de l'Assemblée générale sur l'emploi des bénéfices sont illimités ; elle pourra si elle le juge opportun rembourser le capital social, mais seulement après que la réserve facultative aura atteint une somme de 300.000 francs. »

A titre d'exemple, nous reproduisons ci-après la répartition de bénéfices telle qu'elle a été effectuée pour l'exercice 1920-1921. On verra combien l'esprit même des statuts est scrupuleusement appliqué.

RÉPARTITION DES BÉNÉFICES DE L'EXERCICE 1920-1921

Amortissements globaux	190.333 55
Réserve légale	6.578 94
Intérêts capital 5 %	125.000 »
	321.912 49

SECTION II : LA MUNICIPALITÉ LYONNAISE ET LA FOIRE DE LYON

Nous avons ainsi indiqué les charges financières qui affectent le budget d'une foire moderne d'échantillons, les difficultés qu'elles éprouvent à dresser l'équilibre de leur budget loin de s'atténuer sont appelées à grandir encore dans l'avenir.

Si la Foire de Lyon a pu s'implanter avec une audace sûre d'elle-même, si elle a pu traverser sans trop de secousses les tâtonnements du début, c'est en partie au moins au concours généreux et passionné de la Ville et de la Municipalité lyonnaise qu'elle le doit. La Ville de Lyon a compris qu'il lui appartenait d'assumer une partie des risques de cette entreprise et de la soutenir sans réserve de tout son crédit.

C'est ainsi que la Foire de Lyon a contracté sous le couvert de la Ville l'emprunt de 25 millions destiné à permettre la construction de son Palais. Un traité important est intervenu à cette

occasion qui lie étroitement la Foire aux destinées de la Ville de Lyon ; nous croyons utile d'en résumer les principales clauses. Les premières dispositions précisent nettement l'esprit du traité :

« La Société de la Foire de Lyon ayant l'intention de construire sur un terrain communal en bordure du quai de la Tête-d'Or de vastes bâtiments à usage de Palais des Exposants, a demandé à la Ville de Lyon la location de ce terrain en même temps que son concours financier pour l'édification de ces bâtiments, etc... »

Les articles suivants fixent à soixante ans la durée de la location au taux de 1 franc pour chacune des dix premières années, plus pendant cette période un prix égal à celui des locations en cours.

L'art. 8, qui revêt une importance particulière, marque le droit de reprise de la Ville sur le Palais et énumère les obligations auxquelles est tenue la Société de la Foire :

« La Société de la Foire s'engage à construire sur les terrains présentement loués et sur ceux qui lui seront sous-loués les stands dénommés Palais de la Foire et destinés aux exposants.

« Ces constructions et les aménagements qui en sont la conséquence seront faits sous le contrôle et la surveillance des services techniques de la Ville, les plans et devis devront être préalablement approuvés par le maire. Ils devront toujours être maintenus par la Foire en parfait état d'entretien et deviendront la propriété de la ville à l'expiration de la location. »

L'art. 9 précise ensuite les formes de l'intervention financière de la Ville :

« Pour permettre à la Société de la Foire d'effectuer la construction du Palais et de ses dépendances, la Ville de Lyon s'engage à lui avancer la somme totale de 25 millions qu'elle empruntera au Crédit Foncier. »

Enfin l'art. 15 consacre le principe que l'exploitation du Palais se fera sous le contrôle de l'Administration municipale :

« Pour sauvegarder les intérêts de la Ville de Lyon et en vue de la bonne exécution et conservation des immeubles constituant sa garantie, l'Administration municipale nommera des agents qui seront chargés du contrôle des travaux ainsi que de la vérification

sur pièces et registres des comptes de la Société. Ces agents seront nommés par le maire qui fixera leurs émoluments, lesquels seront à la charge de la Foire et payés par elle. Ils pourront à toute époque procéder aux vérifications nécessaires, et la Société devra faciliter par tous les moyens en son pouvoir l'accomplissement de leur mission. » (1)

La Ville de Lyon n'a pas seulement fourni l'appui de son crédit pour la conclusion de cet emprunt financier, elle s'est employée encore à faciliter toutes les démarches financières de la Société de la Foire et lui a donné une hospitalité constante dans les bureaux de la Mairie.

Ces nombreux avantages ont pu faciliter dans le passé le premier essor de la Foire de Lyon, suffiront-ils à lui fournir demain des assises suffisantes pour son évolution ? Nous ne le pensons pas. Ce sont là des mesures excellentes, mais fragmentaires. Or ce que la Foire réclame pour le succès de son développement ultérieur, ce n'est pas le secours de quelques mesures de faveur individuelles, c'est l'appui solide d'un régime d'exception nettement défini qui précise avec clarté ses droits et ses obligations. L'accroissement continu de leurs dépenses, l'ampleur de leurs charges nouvelles, l'extension indéfinie de leur activité invitent ces organisations à solliciter un statut et un statut privilégié.

SECTION III : LE PRIVILÈGE DES FOIRES

Et nous voyons surgir alors à nouveau cette notion de privilège où les foires puisèrent jadis le meilleur de leur fortune et qui demeure leur fondement historique. Sans entrer dans un détail que cette étude ne comporterait pas, nous croyons utile d'indiquer, d'après la forte étude d'ensemble de M. le Professeur Huvelin, les divers privilèges qui dans l'ordre juridique, fiscal et économique, s'attachaient autrefois à la vie des foires.

Les franchises juridiques étaient les plus nombreuses. A la suppression de l'exercice du droit d'aubaine et du droit de représailles venait s'ajouter l'interdiction de toute action et mesure d'exécution sur la personne, si ces actions avaient été intentées antérieurement à l'entrée des marchands dans la paix des foires.

(1) Traité approuvé par le Conseil d'Etat en date du 15 mai 1919.

Cette paix des foires était elle-même garantie par un ensemble de pénalités renforcées qui assuraient la protection et la sécurité de toutes les opérations commerciales du visiteur.

Les franchises fiscales apparaissent dans une exemption totale ou partielle d'impôts : ainsi l'exemption des huit jours d'entrée aux foires de Champagne.

Quant aux franchises économiques, elles se résument à la fois dans une levée temporaire de la prohibition du prêt à intérêt et dans l'usage d'une monnaie de compte spéciale aux foires.

Cette énumération pour être moins incomplète devrait mentionner aussi la pratique du « conduit des foires » qui entourait de garanties de police exceptionnelles la venue en foire des compagnies de marchands.

Ainsi s'était constitué en dehors et au-dessus des lois un régime des foires qui assura au xv^e siècle le plein épanouissement de ces institutions. Un besoin continuel d'argent que fortifiait beaucoup de jalousie pour le rôle des foires lyonnaises détermina la royauté à leur retirer le bénéfice des avantages qu'une politique adroite et prévoyante leur avait concédés auparavant.

L'établissement des droits de douane en 1544 porte aux foires un coup fatal, leur prospérité et leur éclat déclinent alors progressivement. Puis vient une époque que domine le souci de mettre un terme à tous les privilèges de l'ancienne France sans en distinguer l'origine. Fidèle aux principes physiocratiques, Turgot, dans l'*Encyclopédie* ne craindra pas d'écrire :

« Qu'importe qu'il se fasse un grand commerce dans une certaine ville et dans un certain moment si ce commerce, momentanément n'est grand que par les causes mêmes qui causent le déclin du commerce en tout autre temps. » (1)

En formulant son jugement critique, Turgot poussait trop loin son souci généreux de redresser toutes les inégalités de traitement de l'Ancien Régime. Les économistes sont d'accord aujourd'hui pour proclamer qu'il faut réserver au commerce international des lieux de rencontre privilégiés. Les généreuses subventions accordées aux Expositions au cours du xix^e siècle témoignent assez du sentiment public.

(1) *Grande Encyclopédie*, articles Foires et Marchés.

CHAPITRE III

L'ETAT ET LE PROBLEME DES FOIRES

SECTION I : COMMENT PEUT S'EXPRIMER L'APPUI DU GOUVERNEMENT

L'heure semble donc venue de fixer définitivement le statut des foires en s'inspirant de cette notion de privilège qui présida à leur naissance dans le passé. Exemple audacieux de ce que peut l'initiative privée livrée à ses propres ressources, les foires se sont imposées à l'attention des différents peuples. Elles semblent bientôt ne pouvoir supporter que très difficilement le poids de leurs charges, aussi se tournent-elles aujourd'hui vers les pouvoirs publics pour leur demander aide et secours.

Le Gouvernement, qui a un droit de regard sur l'ensemble des forces de la production, ne saurait professer l'indifférence à l'endroit d'une œuvre si parfaitement adaptée à toutes les exigences de la vie économique. Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée. Nous ne préconisons pas une extension des attributions de l'Etat sous la forme d'une tutelle administrative ou d'une emprise même partielle. Il est de notoriété trop certaine que l'Etat n'a guère connu la prospérité lorsqu'il s'est comporté comme chef d'industrie. Nous envisageons simplement une collaboration qui tout en réservant les droits de l'initiative privée, c'est-à-dire en maintenant à la Société de la Foire son rôle créateur et moteur associe l'initiative libre, la Ville et l'Etat dans le désir commun de contribuer à l'essor d'une institution dont le but s'est élargi jusqu'à se confondre avec l'intérêt national.

Ainsi le Gouvernement interviendrait pour prêter à l'initiative privée le concours de la puissance publique. Ce concours nous paraît pouvoir s'exprimer sous des formes infiniment diverses. La difficulté qu'on éprouve à discerner l'évolution prochaine d'institutions aussi mouvantes que les foires ne permet guère d'entrevoir à cette heure les assises que pourra réclamer leur développement dans l'avenir. Il y aurait une impertinence un peu ambitieuse à pronostiquer sur un pareil sujet, on pourrait par ailleurs être amené à nuire au régime de tolérance passagère dont ces institutions peuvent bénéficier actuellement par certains côtés : douanes, impôts. Tout en nous abstenant de commentaires étendus, il nous

sera permis de mentionner que le concours de l'Etat nous paraît pouvoir se manifester sous trois formes principales : pécuniaire, économique et surtout morale.

L'Etat n'a jusqu'ici rien tenté que de dérisoire et d'accidentel en faveur du budget des foires. Comment ne s'en étonnerait-on pas lorsqu'on évoque les sommes considérables dispensées aux luxueuses et souvent bien inutiles expositions. La subvention accordée à l'Exposition de Paris en 1889 se montait à 18 millions, celle de l'Exposition de Paris de 1900 à 20 millions (1).

Les gouvernements étrangers paraissent s'être davantage préoccupés de participer aux charges financières de leurs foires.

Sans invoquer l'aide apportée par le Gouvernement du Royaume-Uni à sa Foire des Industries britanniques, car cette foire se meut dans une dépendance trop étroite du Ministère du Commerce extérieur britannique pour qu'on puisse la considérer comme un organe vraiment autonome ; il sera néanmoins indispensable de faire allusion à l'attitude du Gouvernement allemand et de son Office des foires.

La subvention accordée à la Foire de Leipzig en 1921 n'a pas été inférieure à 21 millions. Quant à la Foire de Königsberg, elle vient de faire connaître que le Gouvernement du Reich et l'Etat prussien l'avaient gratifiée de 10 millions de marks (*Papierzeitung*, n° 73). Nos législateurs méditeront avec intérêt ces chiffres qui attestent le souci des dirigeants allemands de protéger la croissance des institutions qui servent le pays.

Le concours économique le plus immédiat de l'Etat se conçoit dans la pratique à l'occasion des foires d'un régime exceptionnel de dérogations douanières.

Certes, nous ne l'ignorons pas, la réglementation douanière crée d'inévitables oppositions d'intérêts à l'intérieur même du pays, elle ne peut guère se présenter que comme un compromis entre des tendances divergentes. Mais, encore faut-il réserver au commerce international à certaines époques des lieux de rencontre privilégiés. C'est Frédéric Passy lui-même qui écrivait dans *l'Economiste français*, dès novembre 1878 : « Si les foires universelles ne sont pas une éclatante affirmation du libre-échange, elles ne sont qu'un contre-sens et une amère plaisanterie. »

(1) *Les Expositions universelles*, Georges BERGER, ouvr. cité.

Il conviendrait surtout d'éviter aux exposants étrangers des déceptions de la nature de celles qu'ils connurent parfois lorsqu'il leur fut impossible d'assurer l'exécution des ordres passés en foire. On se rappelle peut-être la mésaventure survenue aux adhérents suisses à la Foire de Leipzig en mars 1921. Après avoir conclu dans l'ensemble des affaires intéressantes, ils se félicitaient de leur participation quand une décision brutale des offices économiques allemands vint interdire l'entrée en Allemagne de la plupart des articles de fabrication suisse.

La Foire de Lyon a éprouvé également à plusieurs reprises les effets fâcheux d'un brusque relèvement des tarifs douaniers, tout récemment encore le décret du 23 avril 1920 a déterminé l'annulation de contrats qui n'étaient pas encore exécutés. Aussi plusieurs commerçants étrangers subordonnèrent-ils leur adhésion à la Foire de printemps 1921 à la condition que garantie leur serait donnée de pouvoir livrer les commandes reçues. La Foire de Lyon, à la suite de cette demande, sollicita alors de la Direction générale des Douanes une autorisation générale d'importation d'armes et de munitions en provenance de Belgique, d'Angleterre et d'Espagne pour les sommes suivantes : Belgique, 700.000 francs ; Angleterre, 300.000 francs, et Espagne, 300.000 francs. La Foire de Lyon s'engageait naturellement à produire les vérifications susceptibles d'attester que les affaires s'étaient bien conclues dans le cadre de la Foire de Lyon. Il lui fut répondu qu'on ne saurait encore actuellement envisager la délivrance d'autorisation pour les opérations visées dans cette enquête.

L'Allemagne s'est efforcée de résoudre ces difficultés en détachant à ses foires un commissaire d'empire chargé d'assouplir et de conditionner dans des proportions fixées à l'avance le régime des importations et exportations en vigueur dans le pays.

Toutes ces mesures démontrent la nécessité pour les organismes ministériels de pratiquer une politique d'accords douaniers conforme aux besoins de nos grandes manifestations internationales.

Le Gouvernement aura à se préoccuper demain non seulement d'assurer une garantie absolue au libre jeu des transactions internationales, mais encore d'étendre et de multiplier sans cesse par des dispositions appropriées la puissance d'achat des foires d'échantillons. Sans aboutir à la contrainte exercée par nos rois qui interdirent jadis aux commerçants parisiens de conclure leurs achats

ailleurs qu'à Saint-Denis pendant toute la durée de cette foire, il est du moins permis d'envisager à cet effet tout un ensemble de mesures efficaces.

Le succès d'une foire ne dépend pas seulement du nombre des participants, mais bien de l'importance des affaires traitées. Un gouvernement averti devrait prescrire à ses grandes administrations publiques dont la capacité de consommation est considérable de fixer aux périodes des foires l'époque de leurs adjudications.

Le régime des foires. — Il nous reste à examiner quelle devra être la politique gouvernementale en face de la multiplication déconcertante des foires d'échantillons. Cette floraison d'entreprises nouvelles qui après avoir gagné successivement tous les peuples s'est poursuivie à l'intérieur des Etats cause pour l'existence des institutions plus anciennes en date un danger grandissant. Certes, toutes ces initiatives ne présentent pas la même solidité et beaucoup disparaîtront sans doute devant l'étendue de leurs charges financières, et nous ne pouvons que souscrire à l'opinion formulée par le *De Jarbeurs*, organe officiel de la Foire d'Utrecht, dans son numéro de novembre 1920 :

« Un fait qui apparaît dans tous les pays est qu'à la diminution du nombre des participants correspond une amélioration de leur valeur industrielle et commerciale. Les grandes entreprises comprennent de mieux en mieux l'utilité des foires et utilisent de plus en plus ce nouvel organe économique. Chez les acheteurs aussi la diminution de la quantité est compensée par une augmentation de la qualité. Une manière de sélection s'opère en ce moment, ne faut-il pas craindre néanmoins que la multiplicité croissante des foires ne vienne à ruiner cette institution, Remarquons toutefois que parmi ces foires beaucoup ne sont que des expositions. Leurs organisateurs ne disposent pas des moyens matériels indispensables à leur maintien, seules subsisteront celles qui de par leur situation géographique constituent de véritables rendez-vous d'affaires. »

La tâche bien comprise des pouvoirs publics devrait être de prévoir et de hâter cette évolution. Loin de se prêter tour à tour à l'inauguration des moindres manifestations régionales ils devraient travailler à consolider une institution ancienne et consacrée qui a

su résister aux épreuves de tout ordre. Nous sommes heureux de trouver cette opinion sous la plume de M. J.-M. Martin, président de l'Association des Voyageurs de commerce, dans l'intéressant rapport qu'il a présenté en juin 1921 à la Semaine du Commerce extérieur qui se tenait sous les auspices de l'Association nationale d'Expansion économique :

« Une foire demande une organisation méthodique ; elle nécessite des locaux parfaitement aménagés pour la réception des marchandises, leur exposition et leur réexpédition. Pour engager les dépenses nécessaires à réaliser cette organisation, il faut avoir la certitude de l'avenir, c'est pourquoi nous croyons que Lyon, qui s'est engagé résolument dans cette voie et qui a montré une grande maîtrise dans l'organisation, s'est assuré d'être la seule foire internationale parmi les foires françaises. »

Nous ne nous en trouvons pas moins en présence d'une situation de fait qu'on peut blâmer mais avec laquelle il est indispensable de compter. La France possède aujourd'hui trois grandes foires d'échantillons : celles de Lyon, de Bordeaux et de Paris. Le temps n'est plus où un Louis XI d'un trait de plume pouvait supprimer toutes les organisations concurrentes au profit de la Foire de Lyon. Ces trois institutions ont droit à la vie car elles sont nées de sacrifices et d'efforts dont il serait singulièrement vain de prétendre limiter l'étendue et l'ampleur. On est donc conduit à envisager soit l'idée d'une spécialisation entre les foires, soit le maintien entre chacune d'elles d'une concurrence chaque jour plus vivace.

Au cours de l'exposé auquel nous faisons allusion plus haut, M. Martin se prononce pour le principe de la foire spécialisée et même alternative.

« Si cependant les trois grandes foires françaises devaient subsister, il est de toute nécessité de les organiser de manière à permettre de recueillir le plus possible de commandes de la part de la clientèle étrangère. Il nous paraît que les dispositions suivantes sont de nature à trouver la solution désirée pour nos foires :

- 1° Se faire connaître en commun ;
- 2° Se spécialiser directement par foire ;

3° Avoir lieu en un laps de temps assez court pour que les étrangers puissent les visiter successivement sans avoir à séjourner trop longtemps chez nous ;

4° Etre chacune de courte durée ;

5° Se tenir chacune à une époque de l'année pendant laquelle les acheteurs peuvent sans inconvénient abandonner pour quelque temps leur commerce.

En l'occurrence, le système anglais nous semble préférable si les trois foires doivent subsister, c'est-à-dire qu'il vaudrait mieux spécialiser nos foires par articles, cette spécialisation correspondant autant que possible à l'industrie de la région où se tient la foire. »

Le principe ainsi exposé de la foire spécialisée et alternative nous paraît présenter de multiples inconvénients. Il va à l'encontre de ce besoin moderne de concentrer et de localiser sur une même place commerciale toutes les opérations de vente et d'achat quelle qu'en puisse être la diversité. Il a en outre l'inconvénient d'être très onéreux puisque loin de déterminer la fixité du lieu de rendez-vous il contraint acheteurs et vendeurs à se déplacer successivement en tous points du territoire ; d'ailleurs l'expérience de la Foire des Industries britanniques semble condamner ce système.

Force revient donc aux foires de laisser subsister entre elles le principe de la concurrence. Cette concurrence provoquera une émulation féconde tout en facilitant aux commerçants un choix que déterminera la nature des avantages de tout ordre qui leur seront offerts. Aussi bien le Gouvernement gardera-t-il l'obligation de soutenir officiellement celle de ces entreprises qui lui paraîtra la plus utile à l'avenir de l'industrie française.

« Il ne faut donc pas écarter tout à fait comme « catastrophique » le système d'une concurrence purement commerciale ; à la condition expresse toutefois, que cette concurrence reste purement commerciale et ne se développe pas sur le terrain stérile de la politique : je veux dire à la condition que l'Etat reste libre de soutenir telle ou telle foire qui lui paraîtra un instrument particulièrement efficace, à tel moment déterminé, pour promouvoir la production et le commerce nationaux. » (1)

(1) *Journée industrielle*, 21 octobre 1921.

SECTION II : LA FOIRE NATIONALE

Maintien de la concurrence entre les diverses foires, mais reconnaissance d'une seule foire nationale, telle est la conclusion à laquelle nous croyons devoir nous ranger. « D'une façon générale, il importe d'harmoniser les diverses institutions existantes pour en faire les éléments actifs mais disciplinés de l'action nationale (1). » Cette conclusion paraît s'imposer aujourd'hui à tous les gouvernements. Si l'Etat allemand a été tenu de s'accommoder de ce particularisme surgi de la guerre qui explique la naissance en tous points du Reich des Foires de Francfort, Breslau, Königsberg, Cologne, Stuttgart, Stettin, il n'en a pas moins réservé son patronage gouvernemental à la seule Foire de Leipzig en la comblant de précieuses faveurs et de redoutables prérogatives.

Par tous autres moyens, le Gouvernement d'Empire soutient la Foire de Leipzig, il n'affirme pas seulement sa sollicitude dans des discours officiels, il attribue par exemple à la Foire de Leipzig le privilège de contingentement et de dérogation pour les marchandises vendues en foire et interdite à l'importation. Il met à sa disposition ses services de documentation économique, son service des douanes, il assure la collaboration efficace de l'Administration des Postes et de l'Administration des Chemins de fer, il soutient par d'importantes subventions les compagnies aériennes qui organisent des lignes de transports vers Leipzig, il ne néglige rien qui puisse contribuer au succès de la vaste entreprise.

« Le Gouvernement saxon suit cet exemple, et la Municipalité de Leipzig apporte elle aussi son aide efficace. Récemment, elle a consenti, à une Société annexe de la Foire, un prêt sans intérêt de 13 millions de marks pour l'édification de halls destinés à la foire technique. Toutes les décisions de l'Office des foires pour l'organisation, la police, le développement de l'entreprise sont méthodiquement transformées en arrêtés municipaux » (2).

La France saura-t-elle imiter la conduite observée en Allemagne, le même esprit déplorable qui nous a poussés à multiplier le nombre de nos ports au lieu de songer à en aménager un véritablement ne nous interdira-t-il pas aussi de grouper toutes nos

(1) *Information*, 26 octobre 1921.

(2) Ch. TOUZOT, *Rapport sur la Foire de Leipzig*, ouvr. cité.

ressources sur une seule foire. Rien ne serait pourtant plus désolant que de voir s'éparpiller ainsi tant d'efforts et se gaspiller un appui officiel dont le concours moins dispersé offrirait tant de prix. Bien que dans les grandes préoccupations populaires les choses économiques ne jouent qu'un rôle médiocre, il est permis néanmoins d'espérer de l'opinion publique le verdict du grand débat qui se pose devant le pays. C'est pourquoi une pression énergique s'impose sur le monde des gens d'affaires pour obtenir que la pratique de la foire entre dans nos usages commerciaux et que l'attitude du négoce français à l'endroit de cette institution se fixe en une formule très nette.

Quelques personnalités très écoutées des milieux industriels français se sont déjà exprimées avec une franchise très nette. En une page éloquentة reproduite par le *Journal de la Foire* du 14 mars 1921, M. Victor Cambon a pris résolument parti.

« Le moment est venu d'apprécier toutes choses à leur juste valeur et de leur assurer la place qu'elles méritent.

En pleine guerre, quelques hommes clairvoyants et convaincus résolurent de faire revivre à Lyon les foires que Leipzig avait accaparées.

L'idée était juste et ses promoteurs énergiques ; le succès fut complet. Il n'en fallut pas davantage pour susciter des imitateurs. Plusieurs villes en France projetèrent des créations analogues ; quelques-unes les exécutèrent, sur une échelle médiocre, sans se rendre compte que disperser les efforts c'est les affaiblir.

Aujourd'hui cinq années ont passé dont chacune a vu non seulement grandir le succès de la Foire lyonnaise, mais redoubler l'ardeur de ses dirigeants.

Qu'ont fait les autres ?

Dernièrement un journal déplorait de ne point voir s'édifier à Paris quelque énorme caravansérail semblable à celui que les Anglais construisent à Londres, les Américains à New-York, les Allemands à Leipzig. Je comprends ce cri d'alarme si l'écrivain n'a regardé que les petites baraques de l'Esplanade des Invalides. Mais s'il avait contemplé le Palais gigantesque qui se dresse ici, pièce à pièce, avec une incomparable persévérance, dont le hall, unique au monde, mesurera un kilomètre de longueur, dont les 36 ailes monumentales abritent déjà 500 stands, puis bientôt 2.000, et, fina-

lement 5.000 ; s'il avait vu sortir de terre les palaces de 500 chambres qui seront les plus beaux hôtels de France ; enfin s'il avait considéré que la situation de Lyon est la plus rapprochée du centre de l'Europe, ses angoisses se fussent dissipées et il eût reconnu, comme tout homme de bon sens, qu'un tel tour de force ne se réalise pas à deux exemplaires dans une même nation, qu'il défie ainsi toute comparaison et honore le pays dont il mérite d'être récompensé ! »

Plusieurs grandes organisations locales ont formulé un avis qui revêt d'autant plus de prix que la Foire est fondée sur la solidarité économique des diverses régions.

Signalons le vœu de la Chambre de Commerce de Rouen dans sa séance du 27 juillet 1916 :

« Notre Foire française doit apparaître non pas comme la présentation restreinte des produits de l'industrie spéciale de telle ou telle contrée, mais comme une grande et belle manifestation nationale groupant en un faisceau puissant prenant conscience de sa force le commerce et l'industrie du pays tout entier, résumant sous les yeux des étrangers les productions si diverses de notre sol, le génie créateur des industriels. »

C'est également le vœu, en date du 1^{er} juin 1921, de l'Association commerciale et agricole de l'Ouest, dont le siège est à Nantes, le vœu de la Société industrielle de Mulhouse, le vœu enfin de l'Association industrielle, commerciale et agricole de Lyon et de sa région, vœu que nous croyons utile de reproduire au moins partiellement :

« Considérant que pendant la guerre Lyon a pris l'initiative de fonder une Foire internationale d'échantillons ; que la première Foire s'est ouverte le 1^{er} mars 1916, alors que faisait rage la bataille pour Verdun ;

« Considérant que la pensée publiquement avouée des fondateurs de cette manifestation a été d'entreprendre une véritable offensive économique contre nos ennemis, de concurrencer la Foire de Leipzig et d'aider ainsi au développement industriel et commercial de notre pays ;

« Considérant que, dès le début, la Foire de Lyon a trouvé les formules générales et souples (admission de toute l'industrie, clas-

sement par groupes professionnels, règlement, etc...) qui paraissent le mieux s'adapter à l'institution des foires ; que les foires françaises ou étrangères qui se sont succédées depuis la fondation de la Foire de Lyon ont simplement calqué leur organisation sur celle de cette dernière Foire ; que la Foire de Leipzig elle-même s'applique à modifier ses formules dans le sens de celles de Lyon ; que l'on peut donc soutenir que Lyon a vraiment innové en matière de foires d'échantillons ;

« Considérant que la réalisation de l'ensemble de ces conditions nécessaires à la réussite de l'entreprise constitue un tel effort, tant de la part des particuliers que des Pouvoirs publics, qu'il ne faut pas songer à le répéter dans plusieurs villes d'un même pays ; que sur ce point encore on peut citer en exemple l'Allemagne où, malgré la Foire de Francfort établie pour les besoins de la cause et qui disparaîtra en temps opportun, tous les efforts sont concentrés sur la Foire de Leipzig ;

« Considérant enfin que la Foire de Lyon offre à notre pays l'occasion de démontrer qu'il est capable d'une grande réalisation sur le terrain économique ;

« Pour toutes ces raisons et faisant confiance au patriotisme éclairé des villes de Paris et de Bordeaux ;

« Emet le vœu :

« Que tous les efforts des industriels, des commerçants, des agriculteurs et des Pouvoirs publics français soient concentrés sur la Foire internationale d'échantillons de Lyon ;

« Que du consentement de tous, la Foire de Lyon soit unique en France ;

« Que cette Foire soit proclamée par les Pouvoirs publics Foire officielle française. »

Ces souhaits ont déjà reçu partiellement satisfaction puisque le 10 septembre 1921 le Gouvernement de la République proclamait la reconnaissance d'utilité publique de la Foire de Lyon. Cet acte doit marquer le début d'une politique nouvelle destinée à orienter toutes les forces industrielles du pays vers ce grand marché pour y constituer le rendez-vous officiel de la production nationale.

CONCLUSION

Telle est la conclusion de cette étude au cours de laquelle notre souci constant fut de témoigner que la Foire se mêle à toutes les formes de la vie nationale et que son rythme même se règle sur celui du pays. Par de là tous les faits industriels recueillis au hasard de nos observations nous avons vu se découvrir quelque grande loi générale dont ces faits n'étaient que l'expression particulière et le concept de la foire nous est apparu se rattacher étroitement à toutes les institutions, à tous les phénomènes de l'ordre économique nouveau.

S'agit-il du mécanisme de la Foire, nous avons prétendu démontrer que son évolution successive au cours des siècles correspondait aux modifications générales du commerce, nous nous sommes efforcés d'établir que le régime d'admission des producteurs et des produits, l'agencement du champ de foire et le recrutement de la clientèle d'acheteurs s'inspiraient de la loi de concentration universelle.

S'agit-il de la fonction de la Foire dans l'économie nationale, nous nous sommes préoccupés de ses effets sur le développement du commerce intérieur et extérieur, de ses liens avec le progrès des idées, nous avons évoqué ensuite l'obligation pour cette grande institution de prolonger les effets de sa reconnaissance d'utilité publique en sollicitant un statut qui définisse ses droits et ses obligations et consacre définitivement sa tâche nationale.

Singulièrement médiocre en effet celui qui ne verrait dans la Foire qu'un simple étalage de produits et de marchandises, une manifestation puissante mais accidentelle de vitalité commerciale. C'est tout un essaim d'idées qui se lève en désordre du sein de chacun de ces stands. Par là s'élabore progressivement une philosophie de la Foire dont cette grande entreprise aurait tort de laisser à d'autres le soin de dégager les termes. Qu'elle cesse donc de constituer un grand corps inorganique pour se préoccuper davantage de se réfléchir elle-même et de prendre un visage, un regard qui se dégage avec précision et netteté.

Nous avons ainsi défini l'étendue des efforts de la Foire de Lyon pour fonder son action sur un ensemble d'idées communes. Sa tâche ne fut point aisée car la naissance même de cette initiative

dans une période de guerre et de déséquilibre mondial, l'ampleur inattendue de son essor ne lui ont pas permis de prévoir pour les premières étapes de sa croissance un développement d'une continuité toujours irréprochable.

Sa technique s'est modifiée au cours des circonstances et sous la pression des événements, mais elle se fixe aujourd'hui dans une formule dont les éléments ont acquis assez de souplesse pour pouvoir s'adapter aux conditions sans cesse changeantes du commerce international, assez de rigidité aussi pour faire apparaître au regard de tous le jeu vigoureux d'une doctrine.

La Foire doit maintenant pour réaliser ses destinées ordonner ses actes et rattacher étroitement ses gestes successifs sur un plan d'intérêt public, pour tout dire se tracer une politique conforme aux volontés du pays. A ce prix et avec le concours bienveillant des Pouvoirs publics, elle peut ambitionner de devenir un des instruments les plus sûrs de l'économie nationale.

Lyon, le 22 Novembre 1921.

Vu : *Le Président du Jury de la Thèse,*
René GONNARD.

Lyon, le 23 Novembre 1921.

Vu : *Pour le Doyen de la Faculté de Droit, l'Assesseur,*
Paul HUVELIN.

PERMIS D'IMPRIMER :

Lyon, le 24 novembre 1921.

Le Recteur de l'Académie,
Paul JOUBIN.

BIBLIOGRAPHIE

- GABRIEL ALPHAUD. — Notre enquête sur les Foires d'échantillons (*La France Universelle*, 20 décembre 1916).
- GEORGES BERGER. — Les Expositions universelles internationales (thèse, Paris, 1901, in-8°).
- MARC BRESARD. — Les Foires lyonnaises au xv^e siècle.
- CLERGET. — Technique de l'exportation (1919, Armand Colin, édit., Paris).
- ETIENNE FOUGÈRE. — Rapport sur la Foire de 1918 (Imp. Nouvelle, 3, rue Sainte-Catherine, Lyon).
- HENRI HAUSER. — Les méthodes allemandes d'expansion économique (1915, Armand Colin, édit., Paris).
- HENRI HAUSER. — Les Foires dans le monde nouveau (*Revue Lyon*, avril 1921).
- EDOUARD HERRIOT. — « Agir » (1917, Payot, édit., Paris).
- EDOUARD HERRIOT. — *Exportateur Français* (14 octobre 1920).
- HUVELIN. — Essai historique sur le développement des Foires (1897, Paris, in-8°, Arthur Rousseau, édit.).
- GERMAIN DE MONTAUZAN. — La Foire d'échantillons (1918, Imp. J. Thomas, Saint-Etienne).
- CHARLES TOUZOT. — La technique d'une foire d'échantillons (*Revue Lyon*, octobre 1920).
- CHARLES TOUZOT. — La Foire de Lyon, instrument de l'expansion nationale (*Revue Lyon*, mars 1921).
- Bulletin mensuel de la Foire de Lyon*, années 1916, 1917, 1918, 1919 jusqu'à août 1920 (Noirclerc & Fénétrier, édit., Lyon).
- Bulletin de l'Association d'Expansion économique* (octobre 1919). — La Foire internationale de Lyon, par Henri Moro.
- REVUE *Lyon*, organe mensuel de la Foire de Lyon, depuis juillet 1920 (Noirclerc & Fénétrier, édit., Lyon).
- Journal de la Foire*, quotidien pendant les réunions des foires (Noirclerc & Fénétrier, édit., Lyon).
- La Journée Industrielle* (10 octobre et 21 octobre 1921 ; Etudes de M. L. Romier).
- L'Information* (20 octobre 1921 ; Etude de M. Louis Pommery).
- Salut Public*. — La Foire de Lyon, foire française (8 décembre 1921 ; article de M. Henri Moro).
- RAPPORT DE M. CHARLES TOUZOT. — Une visite à la Foire de Leipzig (réunion d'automne 1921 ; Arch. de la Foire de Lyon).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	5

PREMIERE PARTIE

La Foire d'échantillons, méthode de concentration pour la vente et pour l'achat	13
---	----

CHAPITRE PREMIER. — La Foire, méthode de concentration pour la vente	14
--	----

CHAPITRE II. — La Foire, méthode de concentration pour l'achat..	39
--	----

<i>Section I.</i> — La clientèle des foires.....	39
--	----

<i>Section II.</i> — Comment drainer l'acheteur.....	44
--	----

<i>Conclusion.</i> — Que vendeurs et acheteurs doivent perfectionner leur éducation économique.....	50
---	----

DEUXIEME PARTIE

La Fonction permanente d'une Foire d'échantillons dans l'économie nationale	52
---	----

CHAPITRE PREMIER. — La Foire et l'activité commerciale et intellectuelle	53
--	----

<i>Section I.</i> — La Foire et le commerce intérieur.....	53
--	----

<i>Section II.</i> — La Foire et le commerce extérieur.....	57
---	----

<i>Section III.</i> — La Foire et le progrès des idées.....	62
---	----

	Pages
CHAPITRE II. — Les charges d'une foire d'échantillons et la nécessité d'un statut privilégié de la Foire.....	67
<i>Section I.</i> — Les dépenses annuelles de la Foire.....	67
<i>Section II.</i> — La municipalité lyonnaise et la Foire de Lyon	73
<i>Section III.</i> — Le privilège des Foires.....	75
CHAPITRE III. — L'Etat et le problème des Foires.....	77
<i>Section I.</i> — Comment peut s'exprimer l'appui du gouvernement	77
<i>Section II.</i> — La Foire nationale.....	82
Conclusion	86
Bibliographie	89

